

ÉCOMUSE

Feuille de liaison des amis
de l'Écomusée d'Alsace

écomusée
d'Alsace

Hors-série n° 49
Partie 1 - février 2023

PHARMACIE APOTHEKE

Les livrets Vision Passion de l'Écomusée d'Alsace



Habit d'Apoticaire

A Paris, Chez N. de Larmessin, Rue S. Jacques, à la Pome d'Or,

Avec, Privil, du Roy,

E.13.652 A.32
G.21317

PHARMACIE 1

TABLE DES MATIERES

4	Genèse du projet
4	Comment le projet a-t-il germé ?
4	Les dons affluent
7	Organisation des espaces
7	L'heure du grand nettoyage
8	Découverte de trésors
9	Les travaux
11	Histoires de pots
12	Apothicaires
13	Une profession qui s'organise
16	Pharmaciens et chercheurs français de la fin du 19 ^e et du 20 ^e siècle
17	De la préparation magistrale à la production industrielle
18	Dans la boutique
19	La publicité
20	L'industrie pharmaceutique
21	Le caducée
22	Des soignantes
22	La place des femmes
22	Chasse aux sorcières
23	Des oubliées de l'histoire
24	Guérisseuses et herboristes
24	Les « bonnes » sœurs au secours de la médecine
25	Vers une masculinisation de la profession
26	Les sages-femmes
27	Superstitions liées à la naissance
27	Protéger l'enfant
29	Ex-voto
29	Croyances et superstitions
30	Formules magiques
30	Objets de protection
34	Références
35	Glossaire
36	Remerciements



La profession de pharmacien (qui exerce au sein d'une pharmacie, du grec ancien *phármakon*, signifiant à la fois remède et poison) apparaît officiellement en France en 1777. L'histoire de la pharmacie débute donc relativement récemment, succédant à celle, bien plus ancienne, des apothicaires. Comme elle est étroitement liée à celle de la médecine, nous évoquerons celle-ci également.

On ignore comment les premiers hommes se soignaient, mais on peut imaginer qu'ils ont hérité de leurs ancêtres la connaissance de quelques plantes utiles pour guérir les blessures et les affections courantes, à la manière des primates actuels.

Du sorcier du néolithique à l'apothicaire du Moyen Âge en passant par le prêtre égyptien, la connaissance et l'usage des plantes ont progressé en parallèle avec l'art médical. Longtemps accompagné de mysticisme, de croyances magiques ou religieuses, porté par une multitude de savants, quelquefois détourné par des charlatans, l'art pharmaceutique a évolué jusqu'à devenir la science que nous connaissons aujourd'hui.

L'exposition de la maison d'Illkirch présente une pharmacie au début du 20^e siècle, un cabinet de médecin de campagne, un espace consacré aux croyances et superstitions et divers outils du pharmacien. À l'étage, un espace est dédié à la sage-femme. Le présent livret complète l'exposition.



La maison d'Illkirch devient la pharmacie de l'Écomusée.

GENÈSE DU PROJET

Comment le projet a-t-il germé ?

C'est un projet qui sommeillait dans les cartons et dont les premiers contours se dessinent il y a environ 3 ans. La maison d'Illkirch accueille alors l'exposition « Alsace 1918, Vies après la guerre », qui raconte la vie des familles entre la fin de 1918 et 1924.



Installation de l'exposition
« Alsace 1918, Vies après la guerre »,

Précédemment encore, c'était une exposition sur les costumes et les coiffes alsaciennes. Vermoulus, les solives et le plancher de l'étage ne permettent pas la circulation de visiteurs. Un escalier doit être créé, le pignon sud, côté forge, nécessite des travaux de charpente importants. Ce gros chantier doit débuter après le démontage de l'exposition Alsace 1918.



En 2017, le bâtiment avait déjà bénéficié du renouvellement de la toiture et d'une réfection intérieure, les enduits et les peintures en particulier, mais sa structure est très abîmée.

En parallèle, le projet commence à prendre forme. L'idée de faire de la maison d'Illkirch le domicile et le cabinet d'une sage-femme, guérisseuse à l'aide des simples¹ qu'elle cultive dans le jardin de sa maison est retenue.

En mai 2020, la structure de l'espace jardin étant tracée, Élisabeth Parra-Macchi prend conseil auprès d'une spécialiste en phytothérapie², Élisabeth Busser, de l'école de naturothérapie Plantasanté d'Obernai pour le choix des plantes médicinales et aromatiques.

¹ Plantes à usage médicinal et plus familièrement celles utilisées en tisane.



La structure du jardin médicinal est tracée.



Élisabeth Parra-Macchi à l'entretien du jardin.

Les dons affluent

En 2018, la famille Dubail propose le matériel médical de leur aïeule, sage-femme à Pfetterhouse de 1891 à 1939.

« Stocké dans une vieille armoire dans le grenier, on le ressortait de temps en temps lors de soirées, veillées, pendant lesquelles, avec nos parents, on évoquait « le bon vieux temps » et on refaisait le monde. Le moment était alors venu de sortir le trésor familial et de se laisser transporter par ces instruments d'une autre époque, à travers le livre des naissances qui correspondait, pour les derniers noms inscrits, à des personnes âgées du village. Au décès de mes parents, un dilemme s'est installé : que faire de ce patrimoine familial, de ce patrimoine tout court ? Comment poursuivre et assurer cette transmission aux générations futures ? En apprenant que l'Écomusée avait un projet d'exposition sur les médecines et remèdes d'autrefois dans la maison d'Illkirch, nous avons donc choisi de donner le trésor de famille, conservé depuis la fin du 19^e siècle.

GENÈSE DU PROJET

En effet, costumes, couvre-chefs, matériel, panier, trousse de la sage-femme, la fameuse « Hebamme », livres, cahiers et thèse minutieusement calligraphiés, flacons, carte d'identité, jusqu'aux lunettes de notre arrière-grand-mère, Louise Blind-Hecker, étaient bien précieusement conservées dans les combles de la maison familiale à Pfetterhouse, dans le Sundgau. »

Anecdote : sur le ban communal de Pfetterhouse se trouve un lieu-dit appelé *Puppeleholtz*, « le bois aux bébés ». Lorsque la sage-femme se rendait au chevet d'une future maman, elle emportait sa trousse en cuir avec ses instruments professionnels, mais elle portait également au bras un panier rectangulaire fermé par deux couvercles. Les enfants du village croyaient que s'y trouvait le bébé que la sage-femme avait cherché au *Puppeleholtz*. Il paraîtrait même que certains enfants avaient été conçus dans ce bois...

« Nous sommes vraiment ravis que ces objets, témoins du passé de notre aïeule, de la Hebamme du village durant trois décennies, puissent être exposés, enrichissent les collections de l'Écomusée et fassent rêver nos visiteurs. »

Mais cette belle histoire ne s'arrête pas là. En apprenant le don de la famille Dubail et le projet de l'Écomusée d'ouvrir une pharmacie, leur nièce pharmacienne, Laure Dubail-Zimmerer, leur apprend que les anciens meubles de l'officine de Brunstatt sont toujours conservés dans son établissement.

C'est ainsi que Martine Zimmerer, la maman, a fait don à son tour du mobilier d'apothicaire, comptoir et présentoir qui ornent aujourd'hui la maison d'Illkirch.



Le matériel de l'arrière-grand-mère soigneusement conservé par la famille a rejoint les collections du musée.



Septembre 2019 : enlèvement du futur comptoir et de différents objets comme des pots de pharmacie, etc. Le comptoir a été disposé sur une dépanneuse pour être transporté. Problème : difficile de rentrer dans la cour avec un si grand véhicule ! Au regard du poids, il faut trouver une solution pour monter le meuble sur le plateau de la dépanneuse. Petite astuce trouvée sur place : utiliser des patins à roulettes de fortune pour glisser le comptoir sur le plateau !



Le « costume » de la sage-femme.



Biberon limande en verre (fin 19^e siècle). Notez le biberon en verre.

GENÈSE DU PROJET

Puis tout s'accélère à l'automne 2020 avec un coup de fil de Monsieur Tischmacher de la pharmacie de l'Ange de Mulhouse. Le pharmacien contacte le musée pour faire don de pots de pharmacie. Marion Wendling se rend sur place et là... reste sans voix, ce ne sont pas quelques pots mais l'intégralité de la pharmacie d'époque qu'on lui propose, un vrai trésor qui aura toute sa place au musée et qui viendra enrichir les divers dons déjà reçus par le passé.

Les objets sont entreposés au-dessus de la pharmacie, au 4^e étage et dans les combles, donc le tout est très poussiéreux.

« Nous avons pu remplir une camionnette de 15 m³, deux voitures, le Peugeot Expert et nous avons fait deux allers-retours », nous dit Marion.

Nous ne comptons pas les étages montés et descendus. Nous avons récupéré du mobilier, du matériel de préparation, des milliers de boîtes et flacons, des documents, etc.

Un meuble a même été démonté sur place car, vu sa taille, il était impossible de le faire passer dans les escaliers. Afin d'être remonté au musée, nous en avons pris les mesures. Au final, ce sera un menuisier qui reconstituera le meuble avec des boiseries nouvelles.

Mais où stocker tout cela à l'Écomusée d'Alsace ? La solution retenue a été de déposer le tout dans un conteneur maritime de 12 m de long.



Le lion en plâtre de la pharmacie du Lion ne sera jamais coulé dans le bronze.



Des milliers d'objets étaient conservés dans un grenier poussiéreux.

Le projet prend alors une autre orientation. Vu l'abondance de mobilier et d'objets, ce sera une pharmacie plutôt que la résidence d'une sage-femme, on intégrera toutefois son matériel dans l'exposition.

D'autant que d'autres dons arrivent :

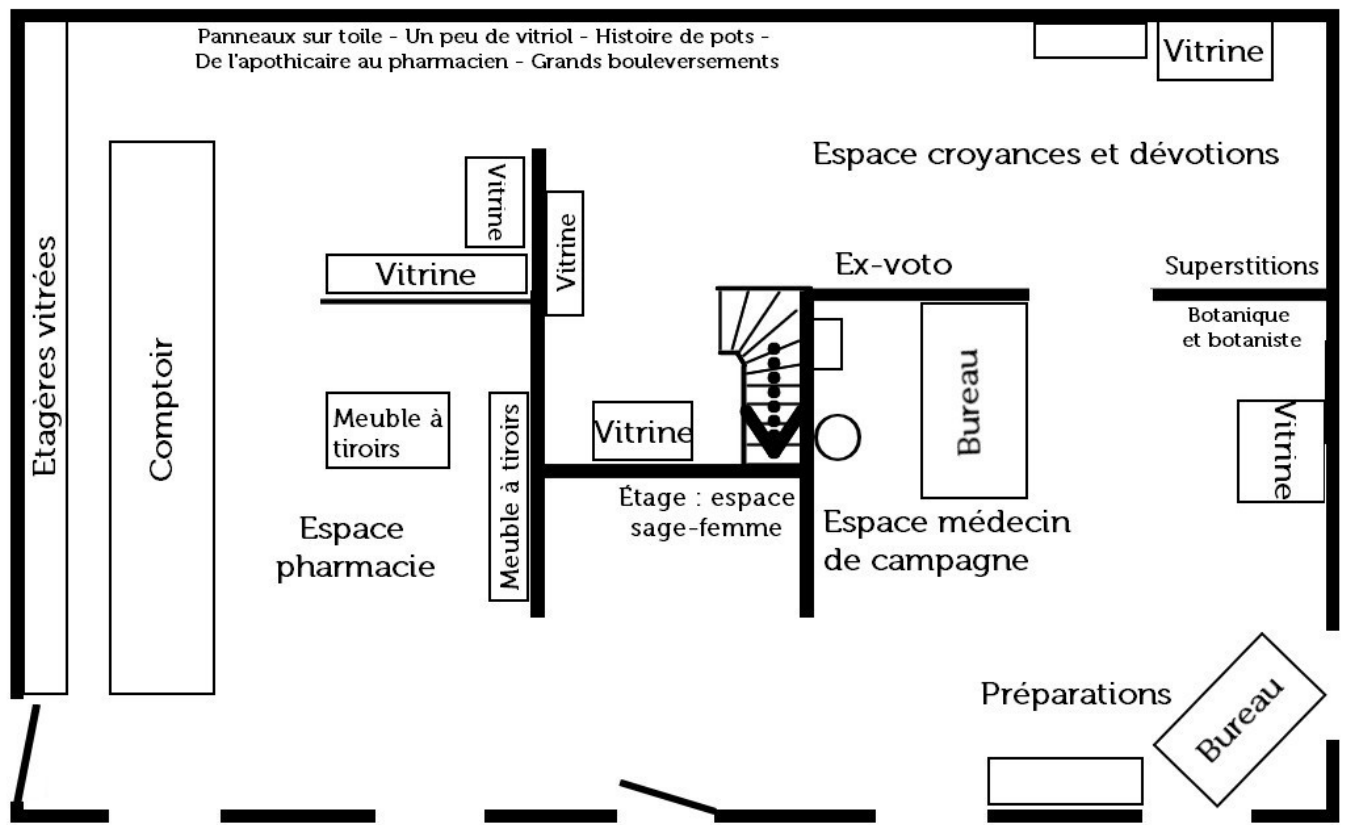
Au début de l'année 2022, la famille Bohly, de la pharmacie du Lion de Sultz, nous fait part de l'histoire un peu particulière de leur aïeul, M. Welté. Elle nous propose de récupérer différents objets, des pots de pharmacie, mais aussi un « pot à sangsues », la sculpture d'un lion en plâtre qui aurait dû être la base d'un bronze, etc.



Chaque valise, chaque boîte réserve une surprise.

GENÈSE DU PROJET

Organisation des espaces



Grâce au partenariat de l'Écomusée avec l'entreprise Barrisol, il a été possible de réaliser une toile tendue sur l'ensemble du mur du fond, en sacrifiant les fenêtres et la porte donnant vers la rue des Chèvres qui se trouvent de fait obturées. Une partie des plafonds a également été tendue de toile (espace cabinet du médecin de campagne).

L'heure du grand nettoyage



Comme l'ensemble des objets a été stocké dans les conteneurs, il est nécessaire de nettoyer le tout sur place.

Quelques tables, des gants, des pots usagés, les fées du nettoyage s'activent afin de faire briller la verrerie. Il faut faire attention, car certains flacons contiennent encore des drogues et des liquides. Rien ne devrait être toxique, cependant, les odeurs sont parfois nauséabondes.

La plupart des éléments provenant de Mulhouse étaient conservés dans des greniers. Ils sont donc poussiéreux et souvent tachés de fientes.

Sauf qu'il n'y a ni eau, ni lumière dans les conteneurs. Le tout en extérieur, en s'adaptant aux intempéries. Comme souvent à l'Écomusée d'Alsace, c'est grâce à la débrouillardise que l'équipe a trouvé une citerne avec un robinet (qui fuit) pour avoir de l'eau.



GENÈSE DU PROJET



Découverte de trésors



Des moules à suppositoires.



Des trésors se cachent sous la poussière.



Des moules à ovules.

GENÈSE DU PROJET

En réfléchissant aux objets spécifiques au patrimoine pharmaceutique, nous nous sommes dit qu'il serait intéressant d'exposer un mâche-bouchon¹. N'en ayant pas dans nos collections, nous commençons à faire les démarches pour en acquérir un. Au hasard d'une rencontre avec Laurent Coquart, celui-ci nous indique qu'une personne de sa famille en possède un qu'il serait prêt à donner. Bingo !

¹ Le mâche-bouchon permettait au pharmacien de compresser, comprimer, ramollir et assouplir les bouchons de liège avant de les insérer dans les goulots des flacons ou bouteilles contenant le médicament. Il a été créé vers 1830 et a été largement employé durant tout le 19^e siècle, jusqu'au début du 20^e siècle)



Un mâche-bouchon.



Gérard Leser en conférence à l'Écomusée en octobre 2022.



Les travaux



Le mur extérieur est refait, le plancher démonté, le bâtiment va changer d'aspect pour accueillir la pharmacie.



Vite, on profite de la réfection du pignon pour y glisser la vitrine. Après il sera trop tard, le meuble est immense et il sera impossible de le faire passer par la porte.

Une nouvelle couleur de volets pour 2022, du vert bien entendu pour une pharmacie à l'image de l'enseigne des pharmaciens.



Parmi les objets ésotériques réputés en Alsace se trouve le livre dit « *Der geistliche Schild* », (le bouclier spirituel). Gérard LESER a dédié un ouvrage à sa traduction, élément très intéressant pour le propos que nous souhaitons traiter. Soit méconnus par les locaux, soit très recherchés par certains collectionneurs, il est très difficile d'en trouver actuellement en vente. Par chance, l'Écomusée a pu s'en procurer un exemplaire. Il est visible dans l'exposition. Mais gare à son propriétaire (cf. page 56) !

GENÈSE DU PROJET



Vu de l'intérieur, un espace qu'il va falloir aménager.

La maison d'Illkirch étant une maison d'habitation, ses plafonds et espaces ne permettaient pas d'accueillir le mobilier tel quel. Nous avons dû faire intervenir un menuisier professionnel pour modifier les vitrines afin de les faire passer sous les poutres du plafond.

Une mauvaise chose en entraînant une bonne, le fait que le remplissage du pignon ne soit pas terminé nous a permis de déboîter certaines boiseries. Ouf, car il aurait été impossible de rentrer les meubles !



Le couloir avant et après la pose du Barrisol.



« Aux grands maux les grands remèdes », c'est aussi des centaines d'heures de lectures, de conversations, de rencontres afin de produire des contenus intéressants, pertinents et accessibles pour nos visiteurs.

Liste des travaux

- restauration du pignon et son remplissage ;
- création d'un plancher ;
- peinture des portes et volets. Eh oui, le bleu royal n'a jamais existé sur les façades des maisons alsaciennes (du moins, avant les 50 dernières années), il était temps de le modifier. Nous avons choisi ce vert doux pour mieux convenir à son environnement ;
- mise en accessibilité de l'étage (partie centrale) ;
- restauration des fenêtres, peintures ;
- modification et création d'éclairage ;
- réfection des peintures et enduits ;
- des dizaines de boiseries à modifier ;
- décors des plafonds par François Zenner : il s'agit de tissus tendus sur et entre les boiseries à la façon de plafonds peints. Une astuce subtile qui permet de gagner du temps.



Mathieu est aux finitions.



À quelques jours de l'inauguration, les pots sortent de leurs conteneurs.



Le cabinet du docteur reçoit sa scénographie.



Quelques finitions et tout sera fin prêt pour l'inauguration.



Idees folles de Marion mises en œuvre grâce à l'équipe Mc Gyver et après des heures de discussion :

- comment faire tenir les boîtes sur un mur en polystyrène ?
- comment sécuriser les objets sans les abîmer ?
- comment laisser apparaître les contenus des boîtes par transparence ?

HISTOIRES DE POTS



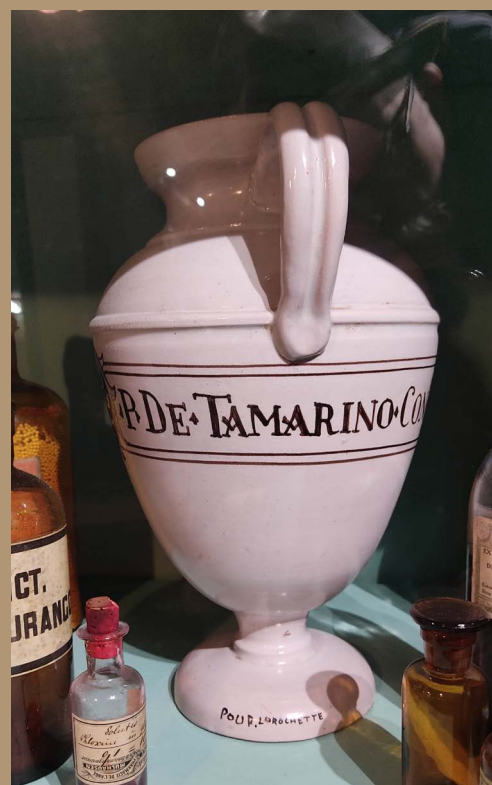
Les premiers pots sont en étain ou en bois (buis, if, érable ou en bois fendu de pin ou sapin), puis en faïence pour ses nombreux avantages. D'abord importés d'Italie, ils sont fabriqués en France à partir du 16^e siècle, par exemple à Bordeaux où deux faïenceries se partagent le marché. Le décor est en général bleu, car il est fait d'oxyde de cobalt, qui résiste bien à la cuisson.

Un cartouche permet d'indiquer le nom du remède, soit en toutes lettres, soit seulement l'initiale (M pour miel, U pour onguent, T pour tabac). Ils ont différentes formes et tailles :

- le pot Canon ou « albarello » de forme plus ou moins cylindrique, pour les préparations de consistance solide ou pâteuse, existe en petite taille pour un traitement unique,
- la chevrette ou cabrette pour les liquides, sans couvercle avec une anse et un bec,
- les pots « balustre » pots à couvercle à la forme de sucriers
- les pots de Monstre (pour montrer) ou à Thériaque, les plus grands, de forme ovale sur un large pied (piédouche) avec couvercle, ils contiennent des produits précieux et chers. Souvent richement décorés, c'est un symbole fort pour l'apothicaire qui leur attribue la place d'honneur dans sa vitrine,
- les biberons (ou canards) de malade, petits récipients à moitié fermés (à la forme de sauciers) pour que le liquide ne se renverse pas lorsqu'on sert le patient à l'aide du bec,
- etc.

Au 18^e siècle, certains pots ne sont décorés que d'un côté, la face visible. Économies...

Aujourd'hui, ces pots en faïence sont très recherchés par les collectionneurs et s'échangent sur le marché à des prix souvent très élevés !



Pot de poudre de tamarin ?

APOTHICAIRES

Depuis la nuit des temps, l'homme cherche des remèdes pour soigner ses douleurs et réduire ses souffrances. Sorcier, guérisseur, rebouteux, docteur, herboriste, apothicaire, pharmacien, tout ce beau monde se bouscule pour vous guérir de (presque) tous les maux.

Quoi de plus simple de nos jours que de pousser la porte d'une pharmacie, une ordonnance à la main pour en ressortir avec de quoi vous guérir, vous soulager, vous protéger ? Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Des remèdes naturels à base des plantes médicinales jusqu'aux produits issus de la chimie, de la manipulation génique, de la bio-impression 3D en passant par des saignées et des médicaments à base de mercure ou d'arsenic, la panoplie de médicaments et de techniques chirurgicales n'a cessé d'évoluer avec la science et les expérimentations à travers les siècles.



La pharmacie Luckert à Wintzenheim en 1902.

Le terme « apothicaire » ne sera officialisé qu'au 12^e siècle. Il dérive du latin *apothecarius* signifiant magasin. Les plantes séchées étant conservées dans une réserve du monastère, le moine responsable en reçoit le nom, étendu ensuite à ceux qui commercialisent les remèdes, gommés, onguents et baumes. Les apothicaires se regroupent en corporations pour défendre leur profession face à la concurrence des marchands d'épices.

La découverte de l'Amérique, le développement du commerce maritime avec l'Asie apportent leur lot de plantes inconnues en Europe, en même temps que les recettes et leurs applications. La pharmacie va pouvoir profiter de ces nouvelles drogues et accroître notablement la pharmacopée, la médecine bénéficier du savoir-faire des guérisseurs amérindiens ou chinois. Citons pour le continent amérindien : la

Un pharmacien alsacien

Joseph Welté (1883-1966) est né à Guebwiller. Il suit des études de pharmacie à Strasbourg puis à Munich. Il crée la pharmacie du Lion à Soultz vers 1920. Son histoire est racontée sur un panneau de l'exposition d'Illkirch.



La quinine, principe actif du médicament traitant le paludisme et la malaria est extraite d'un petit arbre de la famille des Rubiacées, toujours utilisée aujourd'hui, davantage sous forme de molécule de synthèse.

salsepareille (contre la syphilis), la fleur de *Magnolia mexicana* (insuffisance cardiaque), l'ipéca (vomitif, dysenterie), le quinquina (fébrifuge et antipaludéen), le curare (anesthésique). Pour l'Asie : le clou de girofle (inflammations), la muscade (nombreuses propriétés), l'usage de l'or, du mercure et des pierres précieuses. **Paracelse** en profite pour développer sa philosophie iatrochimiste. Il initie le tournant de la médecine galéniste vers la médecine moderne basée sur la biochimie. C'est le début de la pharmacie chimique avec la découverte de l'existence des corps simples et des corps composés.

D'autres grandes figures médicales marquent le 16^e siècle : l'anatomiste **André Vésale** (1514-1564) ose s'écarter du modèle anatomique galéniste en s'appuyant sur l'observation directe des corps disséqués, **Fracastor** (1478-1553), ami de Copernic, est considéré comme le premier épidémiologiste de l'histoire.



Les premières spécialités apparaissent (le baume tranquille¹ en 1680). Les premiers Codex référencent les drogues, les formules, le dosage et la posologie des remèdes en fonction des maladies.

¹ Préparé par l'abbé Rousseau, un moine capucin du Louvre, c'est un mélange gardé secret de plantes narcotiques et d'herbes aromatiques dissous dans l'huile d'olive. Il serait encore en usage aujourd'hui.

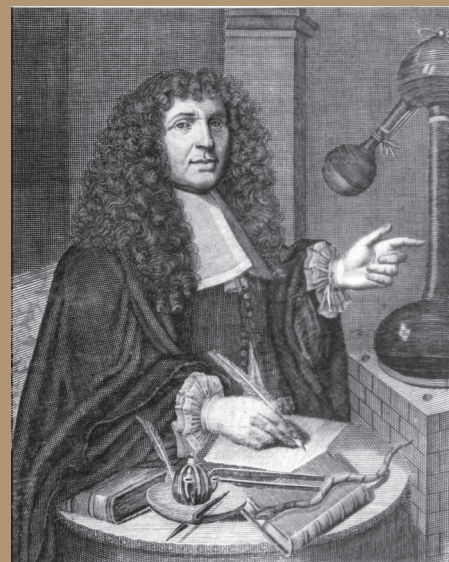
APOTHICAIRES

Une profession qui s'organise

La transformation de l'apothicaire en pharmacien s'opère lentement entre le 16^e et le 19^e siècle, lorsque l'homme de l'art, au-delà des matières premières, se met à fabriquer des remèdes de plus en plus élaborés, ainsi qu'à vendre des préparations concoctées par d'autres.



Nicolas Lémery



Moïse Charas, auteur d'une *Pharmacopée royale galénique et chymique*.

En 1697, Nicolas Lémery (1645-1715) définit la profession d'apothicaire dans l'introduction de son ouvrage *La pharmacopée universelle* en ces termes : « L'apothicaire peut et doit être regardé comme le Substitut du médecin par rapport au manuel de la Pharmacie ; ils doivent concourir ensemble chacun dans leurs fonctions au soulagement et à la guérison des malades. [...] Un apothicaire doit être habile, prudent, sage, de bonnes mœurs, modéré en ses passions, sobre, craignant Dieu, laborieux, vigilant, ayant appris la langue latine qui luy est nécessaire pour pouvoir entendre les livres latins de son art et les ordonnances des médecins, et possédant un bien raisonnable pour subvenir aux dépenses considérables auxquelles il est obligé. Il doit faire un apprentissage de trois ou quatre années, selon les statuts, chez un maître, après quoi il est bon qu'il voyage, qu'il travaille dans les principales villes du royaume, où la pharmacie se fait le plus de réputation pour se former dans la vacation et pour apprendre les différentes manières d'opérer. Ce fond étant fait, il sera capable d'être reçu à la maîtrise et de tenir boutique. »

Huit années sont donc en général nécessaires avant de pouvoir se présenter aux examens de maîtrise. L'apothicaire, comme toutes les autres professions, appartient à une corporation qui régit les modalités de fonctionnement de la profession. Elle vérifie la bonne qualité des drogues et des remèdes, mais elle défend surtout les apothicaires face aux métiers

qui pourraient empiéter sur leurs droits et leurs prérogatives. En effet, les épiciers et les droguistes, qui vendent les mêmes matières premières, sont tentés de composer des remèdes alors que cet art est strictement réservé aux apothicaires. De nombreuses pièces de procédure, conservées dans les archives, témoignent de condamnations sévères telles que punitions corporelles, confiscation des marchandises et peines d'amende.

Les mêmes interdictions concernent les chirurgiens. Nicolas Lémery, toujours dans son ouvrage cité ci-avant, déconseille même aux médecins de se mêler de pharmacie : « D'ailleurs, si la pratique de la Médecine laisse quelques moments de libres au Médecin, il en doit faire le meilleur usage qu'il est possible pour le bien même de ses Malades ; & ce meilleur usage ne consiste pas dans le manuel de la Pharmacie, dont d'autres peuvent s'acquitter aussi-bien que lui [...] »

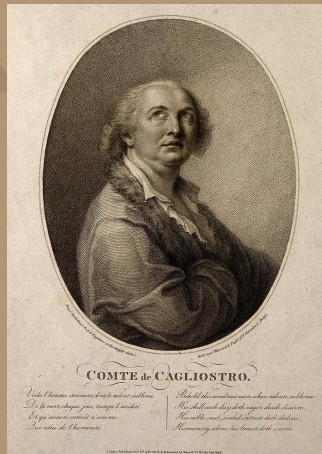


APOTHICAIRES

Quoique très détaillée, la pharmacopée décrite par Lémery ou celles d'autres auteurs de l'époque, les plus connus étant le médecin Daniel Sauvage (1669-1701) ou le pharmacien Moïse Charas (1619-1698), n'en sont pas pour autant efficaces. La création de l'Académie royale des sciences en 1666 ne met pas un terme aux agissements de nombreux charlatans à la cour même de Louis XV et Louis XVI, comme Mesmer (1734-1815) ou Cagliostro (1743-1795).



Franz Anton Mesmer, théoricien du magnétisme animal.




Cagliostro, charlatan prestigieux versé dans les matières alchimiques et magiques.

Seuls les médicaments et préparations inscrits au codex pharmaceutique, ainsi que les préparations magistrales prescrites par le médecin, peuvent être délivrés par un pharmacien. Les remèdes dont les formules sont tenues secrètes sont interdits. Un arsenal de règlements se met en place tout au long du 19^e siècle. Un jury de médecine est chargé dans chaque département, d'inspecter les lieux disposant d'un lien avec les médicaments (épiciers, droguistes, herboristes et pharmaciens). À partir de 1844, les brevets d'invention sont interdits et les formules médicamenteuses peuvent être librement copiées et vendues. Seules les nouvelles formules peuvent être protégées par une marque de fabrique déposée.

De 1871 à 1918, les pharmacies alsaciennes sont nommées *Apotheken*, régies par la législation de l'empire allemand. La Faculté de médecine et l'École supérieure de pharmacie de Strasbourg étant transférées à Nancy, un grand nombre d'élèves y suit ses professeurs. Une *Reichsuniversität* est créée en 1872 en remplacement d'une très éphémère École autonome de pharmacie (du 22 mai 1871 au 30 septembre 1872) censée retenir les élèves en Alsace. L'ouverture de nouvelles officines est strictement réglementée.

Après la Première Guerre mondiale, il existe plus de 150 pharmacies en Alsace.

 L'Affaire des poisons (1679-1682), dont la marquise de Brinvilliers est la figure la plus célèbre, incite Louis XIV à légiférer en 1682 afin de contrôler et sécuriser la délivrance de substances vénéneuses. Les apothicaires en sortent renforcés dans leurs fonctions d'hommes de science tout en profitant des progrès d'une nouvelle science : la toxicologie.

Il faudra toutefois attendre 1777 pour que Louis XVI interdise par un édit royal aux apothicaires, entre autres, la vente de miel, de sucre et d'huile, réservée aux épiciers simples, tandis que les premiers gagnent le monopole de la vente de certaines « drogues » (dont le tabac) et de tout remède qui concerne la santé : « *Défendons aux épiciers et à toutes autres personnes de fabriquer, vendre et débiter aucuns sels, compositions ou préparations entrantes au corps humain en forme de médicament.* »

Jusqu'alors les apothicaireries étaient peu distinctes des épiceries, car elles vendent des matières premières similaires. Les apothicaires deviennent officiellement des pharmaciens et l'agrément du Collège de pharmacie devient obligatoire à Paris.

La loi du 21 germinal an XI (11 avril 1803) impose ces dispositions à toute la France et instaure des écoles spéciales de l'enseignement de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie à Paris, Montpellier et Strasbourg. En 1810, une commission est chargée de contrôler les formules des médicaments. Huit ans plus tard, paraît le *Codex pharmaceutique*, la première pharmacopée officielle pour l'ensemble de la France.

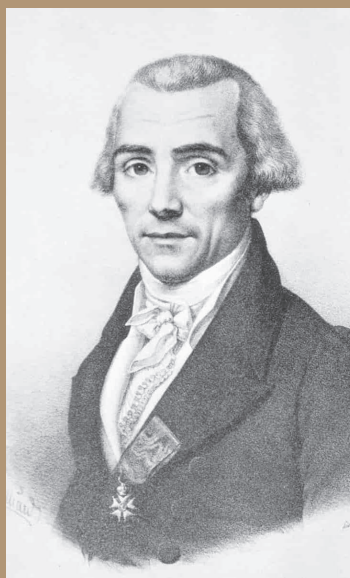


La pharmacie de l'Ange de M. Tischmacher à Mulhouse à la fin du 19^e siècle.

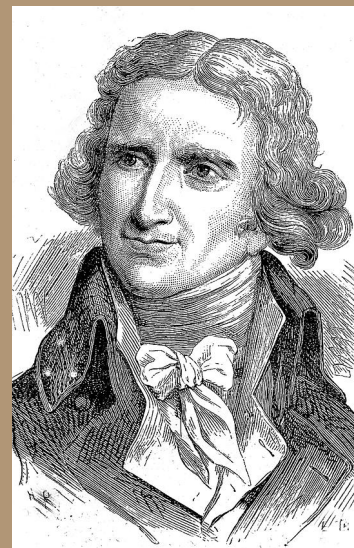
APOTHICAIRES

L'histoire a retenu le nom de quelques apothicaires ou pharmaciens du 16^e au 19^e siècles :

- **Nostradamus** ((1503-1566), surtout connu pour ses *Prophéties*.
- **Nicolas Houël** (1524-1587). Ses différents travaux sont à l'origine de la Faculté de Pharmacie de Paris.
- **Moyse Charas** (1619-1698) est considéré comme le premier pharmacien français.
- **Nicolas Lémery** (1645-1715), auteur entre autres du *Cours de chymie*, ouvrage traduit en plusieurs langues. Il y présente le savoir empirique de la chimie de son temps.
- **Antoine Baumé** (1728-1804), célèbre grâce à la création de l'aréomètre Baumé et l'invention du degré Baumé pour mesurer la densité des liquides.
- **Antoine Augustin Parmentier** (1737-1813) a démocratisé la consommation de la pomme de terre en France.
- **Nicolas Vauquelin** (1763-1829) découvre le chrome et le béryllium.
- **Antoine Germain Labarraque** (1777-1850) découvre l'action désinfectante de l'hypochlorite de sodium (désinfection des hôpitaux, aide à la cicatrisation...).
- **Joseph Bienaimé Caventou** (1795-1877) et **Joseph Pelletier** (1788-1842) découvrent la chlorophylle, la strychnine, la brucine, la vératrine et la quinine, mais aussi la caféine.
- **François Laurent Marie Dorvault** (1815-1879) est considéré comme le fondateur de la chimie thérapeutique en France.
- **Androline Domergue** est la première femme diplômée de l'école de pharmacie de Montpellier en 1874.



Louis Nicolas Vauquelin



Antoine Augustin Parmentier

Une pharmacie alsacienne

La première apothicairerie connue en Alsace est tenue place de la cathédrale à Strasbourg par la famille Philippi de 1268 jusqu'en 1398. Elle change alors de nom et de destination, puis redevient une apothicairerie au 16^e siècle sous le nom de *Zu guldinen Hirsch* (« Au cerf d'or »). En 1730, elle devient la pharmacie du Cerf (*Hirsch-Apotheke*). Le bâtiment est classé au titre des monuments historiques depuis 1936.



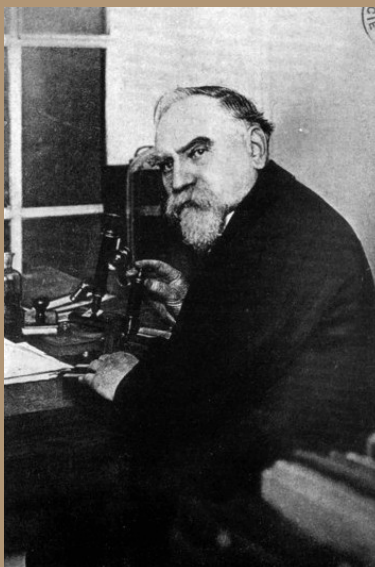
Pharmacie PAUL ERICHSON — La plus ancienne pharmacie, fondée en 1268. —
HIRSCH-APOTHEKE - STRASSBURG
Aelteste Apotheke, gegründet 1268, vis-à-vis vom Münsterhauptportal.

APOTHICAIRES

Pharmaciens et chercheurs français de la fin du 19^e et du 20^e siècle

La fin du 19^e siècle connaît une explosion de découvertes dans le domaine de la chimie surtout, ce qui permet le développement et la mise au point de nouveaux médicaments. Le 20^e siècle croit voir la fin des maladies graves avec la vaccination obligatoire, mais certaines souches mutent et résistent.

En 2019, la pandémie causée par la souche de coronavirus SARS-CoV-2 provoque le premier confinement généralisé de l'histoire humaine, avant la mise au point d'un vaccin à ARN messager



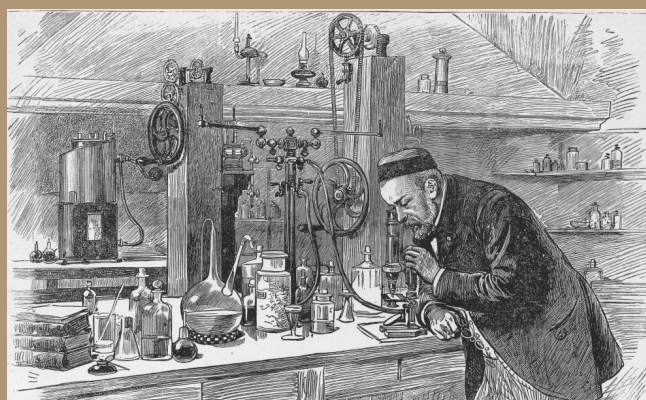
Émile Bourquelot (1851-1921) développa une théorie des ferments et introduisit les méthodes biochimiques dans l'analyse.



Marcel Mérieux (1870-1937) a été le premier à donner une dimension industrielle à la production de vaccins, en santé humaine et vétérinaire.



Stanislas Limousin (1831-1887) a mis au point les premiers cachets médicamenteux et les ampoules hypodermiques. Il est également considéré comme étant le père de l'oxygénothérapie à domicile



Louis Pasteur (1822-1895) fut pionnier de la microbiologie, surtout connu pour ses travaux sur la fermentation (pasteurisation) et la mise au point du vaccin antirabique.



H. S^{te} CLAIRE DEVILLE, 1818-1881
Membre de l'Institut, Prof. de Chimie à l'École Normale Supérieure et à la Faculté des Sciences

BALARD, 1802-1876
Découverte du Brome en 1826
Membre de l'Institut
Prof. de Chimie à la Faculté des Sciences

WÜRTZ, 1817-1884
Doyen de la Faculté de Médecine de Paris
Membre de l'Institut, Prof. de Chimie à la Faculté de Médecine et à la Faculté des Sciences

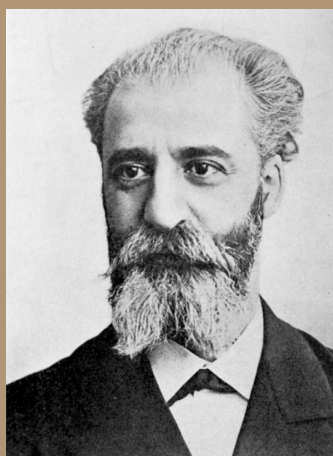
Henri Étienne Sainte-Claire Deville (1818-1881) est un chimiste français, connu principalement pour ses travaux sur l'aluminium.

On doit à Antoine-Jérôme Balard (1802-1876) la découverte du brome.

Charles Adolphe Würtz (1817-1884) est connu pour ses travaux sur :

- les composés liés à l'ammoniac et au glycol ; il découvrit l'éthylène glycol en 1859 ;
- l'aldol, un aldéhyde incolore ;
- la théorie sur la disposition des atomes dans les composés organiques.

La place manque pour citer les noms de tous les chercheurs, biologistes, chimistes dont les découvertes ont permis de soigner leurs contemporains et leur descendance.



Henri Moissan (1852-1907) isola le fluor en juin 1886. Il fut le premier Prix Nobel de chimie français.

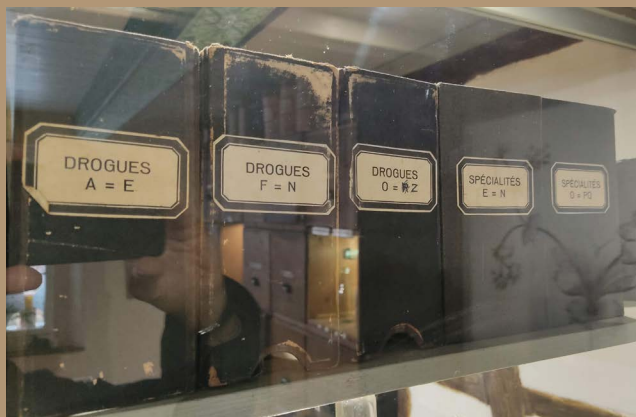


Pierre-Eugène Marcellin Berthelot (1827-1907) parvint à la synthèse organique et joua un rôle de fondateur en thermochimie, en chimie végétale et en histoire de la chimie.

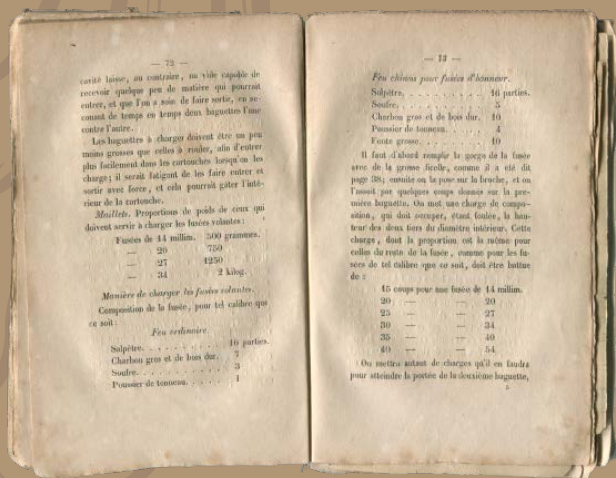
APOTHICAIRES

De la préparation magistrale à la production industrielle

Jusqu'à ce que les laboratoires s'emparent de la fabrication en masse des médicaments à partir de la fin du 19^e siècle, les pharmaciens préparent eux-mêmes les préparations « magistrales » qu'ils vendent (gélules, pommades, teintures, suppositoires, ovules, etc.). Ils ont donc besoin d'un espace de rangement pour stocker les récipients contenant les matières premières qu'ils utilisent et les outils nécessaires à leur élaboration.



Une pharmacopée complète est obligatoire dès 1816.



Recette de pétards et feux d'artifice.

Certaines recettes font intervenir du foie de bouc, de la vessie de porc, de la peau de serpent, des ongles de chèvres. Plus curieux encore, de la corne et de l'eau de licorne figurent dans une prescription de 1783 (pharmacopée de Spielmann) !

Un remède miracle et universel connu depuis le Moyen Âge : la **thériaque**.

On y trouve une soixantaine d'ingrédients de toute nature et des plus curieux. Réalisée en public sous forme de spectacle, voire de cérémonie par l'apothicaire, elle doit ensuite reposer plusieurs années avant d'être efficace et prête à être consommée. Il va sans dire que son efficacité repose sur la crédulité des patients... Elle est souvent conservée dans de grands pots en faïence dits « pots de Monstre ».



À partir du moment où les pharmaciens ne sont quasiment plus que des vendeurs de produits finis (ils conservent toutefois un rôle essentiel et précieux : ils conseillent le patient et vérifient les dosages prescrits), il devient inutile de conserver les matières premières. Dans les pharmacies modernes, un système robotisé classe, range et achemine les boîtes qui tombent automatiquement dans un réceptacle situé derrière le comptoir.



APOTHICAIRES

Dans la boutique

Depuis la rue, seule l'enseigne nous informe que nous pénétrons dans l'échoppe d'un maître apothicaire. À l'intérieur, les murs sont couverts d'étagères où s'alignent des pots et des boîtes, comme dans l'épicerie de la rue voisine. Une porte qui donne dans l'arrière boutique laisse apercevoir poêles, chaudrons, bassines en cuivre et laiton, tamis divers qui complètent l'outillage du commerçant. Un alambic en cuivre étamé posé sur un réchaud allumé est à l'oeuvre, probablement en train de distiller quelqu'essence volatile. Deux assistants s'emploient à de mystérieuses entreprises autour de fioles, de flacons de verre pansus ou allongés, certains au long bec de cigogne, d'où s'échappent des vapeurs étranges.



Pharmacie alsacienne à Dijon (fin 19^e siècle). Gravure de C. A. Pabst.

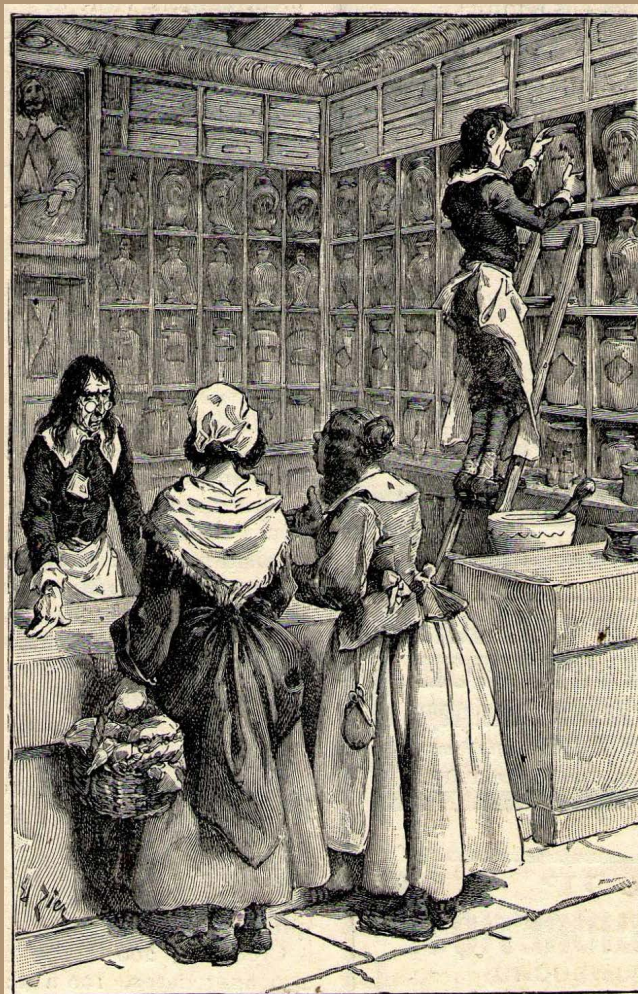
L'apothicaire, un homme sec au visage en lame de couteau et au regard fuyant par-dessus ses binocles ronds, s'enquiert de notre besoin, tandis que son aide, perché sur l'échelle, remet en place un grand pot contenant quelqu'obscur élixir. Sur le mur du fond, accroché en bonne place, le portrait d'un certain Antoine Daquin, médecin du Roy, garantit l'honnêteté du boutiquier.

Je lui baille l'ordonnance du médecin que mon maître m'a confiée. Il y jette une oeil suspicieux puis lâche, sur un ton précieux : « Revenez dans deux jours, à tierce. Votre eau de mélisse sera prête contre deux livres 5 sous. »



« Les oeuvres pharmaceutiques », Jean de Renou (1626), illustration.

Un grand mortier en bronze muni de son pilon trône derrière le grand comptoir. Ce doit être dans celui-ci ou dans d'autres, plus petits et en marbre blanc, que l'homme de l'art broie les matières nécessaires à la confection des drogues qu'il propose à la vente. Une balance lui sert à peser précisément les ingrédients. Les vases en faïence émaillée sont de différentes tailles, les plus petits en bas, les plus grands, les pots de Monstre, ne sont accessibles que grâce à une échelle posée contre les rayonnages. Je ne lis pas le latin et suis donc incapable de déchiffrer la plupart des mots qui y sont tracés. D'ailleurs cela ne me servirait de rien, étant ignare dans l'art des drogues.



Une pharmacie sous Louis XIV

APOTHICAIRES

La publicité

Un décret de 1926 lève le secret des préparations : le nom de son fabricant et sa composition doivent figurer sur l'emballage. La concurrence entre laboratoires devient féroce et pour vendre leurs produits, ceux-ci ont recours à la publicité. Il leur faut convaincre le médecin de prescrire leur spécialité et le patient de l'acheter, parfois au mépris de sa santé, à coups de slogans qui aujourd'hui nous font sourire. Certains n'hésitent pas à commercialiser dans les officines des remèdes miracles, des cigarettes pour asthmatiques, des dragées à la cocaïne ou des poudres pour enfants débiles.

GOUTTES DE VIBURNIODE GIRY

CONTRE LES TROUBLES DE LA CIRCULATION DU SANG

PERIODES DIFFICILES MAUX DE TETE VARICES HEMORROIDES

xxxiii

Laboratoire de Physiologie
DU PUIT-S-D'ANGLE
PAR LE CHESNAY (S.-et-O.)

DYSPEPTINE

Suc Gastrique Physiologique
recueilli du Porc vivant

PAR LE PROCÉDÉ DU
DR M. HEPP
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

TRAITEMENT DES INSUFFISANCES SÉCRÉTOIRES DE L'ESTOMAC, DIARRHÉES AIGUES ET CHRONIQUES, ANOREXIE DES TUBERCULEUX ET CONVALESCENTS, GASTRO-ENTÉRITE ET DIARRHÉE INFANTILES

DÉPOT A PARIS
H. CARRION & Co, 54, Faub. Saint-Honoré

Bordeaux, 1910. 6^e cahier.

EUGÈNE PRUNIER

(Phospho-mannitate de fer granulé)

VIN DE CHASSAING

BI-DIGESTIF
Prescrit depuis 40 ans
CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES
Paris, 6, Avenue Victoria.

Le meilleur aliment des enfants
Paris, 6, avenue Victoria, et Pharmacies

CONSTIPATION
Guérison par la véritable
Poudre Laxative de Vichy
du Dr Léonce SOULIGOUX Laxatif sûr, agréable, facile à prendre
La sac. de 25 doses environ 9 fr. 50
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHAR.

PRODUITS AU

RADIUM DE JABOIN

DOCTEUR EN PHARMACIE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(Radium ARMET de LISLE)

PRODUITS RADIFÈRES CONSERVANT EN PERMANENCE LEUR RADIOACTIVITÉ

Toute garantie de Dosage et de Sincérité

Le Laboratoire Pharmaceutique du Radium est le Premier ayant étudié et préparé suivant des Méthodes rigoureusement scientifiques, des Médicaments à base des Radium expérimentés par le Corps Médical.

RADIO-DIGESTINE	RADIO-QUININE
RADIO-SPIRILINE	RADIO-SANTAL
RADIO-SCLÉRINE	
RADIO-SEPTOL	PRODUITS AU RADIUM

BOUES RADIOACTIVES ACTINIFÈRES

Jouissant d'une activité permanente

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE DU RADIUM
PARIS, 27 & 29, rue de Miromesnil et 16, rue de Penthièvre, PARIS

Hémagène Tailleur

à base de Pétroseline mentholée

Nouveau médicament adopté par les hôpitaux, très recommandé, principalement dans la dysménorrhée, les amenorrhées diverses, la ménopause, les accouchements difficiles, les tranchées utérines qui suivent les couches.

La pétroseline mentholée, présentée sous forme de dragée, agit à la fois comme un emménagogue bien supérieur à l'Apiol, et comme un sédatif sans rival dans les tranchées utérines. Voir la communication du Dr Barlerin dans le Progrès médical du 10 Oct. 1903.

Envoi gratuit à MM. les Docteurs de la Notice et d'un Flacon d'Essai

Prix 2^{fr} 25

Fabrique à FONTAINEBLEAU

Dans toutes les Pharmacies

Maison Henry Mure, Pont St-Esprit (Gard)
A. GAZAGNE, Pharmacien de 1^{re} classe Gendre et Succ^r

Maladies du Cerveau

ÉPILEPSIE, HYSTÉRIE, NÉVROSES

Traitées depuis 40 ans avec succès par les

SIROPS HENRY MURE

- 1^o Au Bromure de Potassium.
- 2^o Au Bromure de Sodium.
- 3^o Polybromuré (potassium, sodium, ammonium).
- 4^o Au Bromure de Strontium (exempt de Baryte).

Rigoureusement dosés, 2 grammes de sel chimiquement pur par cuillerée à potage et 50 centigrammes par cuillerée à café de sirop d'écroques d'oranges amères irréprochable.

Établies avec des soins et des éléments susceptibles de satisfaire le praticien le plus difficile, ces préparations permettent de comparer expérimentalement, dans des conditions identiques, la valeur thérapeutique des divers bromures seuls ou associés. — Flacon : 5 fr.

Le SIROP de HENRY MURE au bromure de strontium rend les plus grands services dans toutes les Névroses, les Maladies du cœur, de l'estomac et des reins. Son utilité est incontestable dans les Dyspepsies gastro-intestinales et dans l'Albuminurie.

Les SIROPS de HENRY MURE peuvent se prendre purs ou dans une tasse de Thé diurétique de France.

Prix du Flacon : 5 francs

THÉ DIURÉTIQUE DE FRANCE

MALADIES des REINS et GRAVELLE. Affection des VOIES URINAIRES, CATARRHE de VESSIE. Accidents spectraux anciens. Modification très prompte des urines.

Prix de la Boîte : 2 francs

COCAÏNE MIDY CHLORO BORATÉE

PASTILLES DE

COCAÏNE MIDY

CHLORO-BORATÉES

COCAÏNE MIDY CHLORO BORATÉE

PHARYNGITES LARYNGITES ANGINES, AMYGDALITES, GRANULATIONS

contenant 0,002 Chloroïd. de Cocaïne. 0,05 Biorate de Soude. 0,05 Chlorate de Potasse.

10 à 12 pastilles par jour. — Boîte de poche jointe au flacon.

ICHTHYOL

employé avec succès en Gynécologie dans le traitement des Maladies utérines et des organes génito-urinaires, dans l'ysipète, les Affections rhumatismales, et à l'intérieur dans la Tuberculose pulmonaire. Le produit véritable, authentique, le seul qui ait servi de base à toutes les expériences et formules pures par les membres les plus autorisés du Corps médical doit être vendu sous le nom d'ICHTHYOL; toute autre appellation cache une sophistication ou un produit soi-disant similaire. Il est du devoir et de l'intérêt de MM. les Pharmaciens, soucieux d'éviter tout échec et d'exécuter loyalement les prescriptions de MM. les Médecins, de se tenir en garde contre cette supercherie et, au besoin, d'exiger les Étiquettes et Cachets de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES PRODUITS SANITAIRES ET ANTISEPTIQUES

"ICHTHYOL"

Marque déposée conformément à la loi.

MONOGRAPHIES et FORMULAIRE : 35, Rue des Francs-Bourgeois. — PARIS

LES LABORATOIRES

L'industrie pharmaceutique

Friedrich Jacob Merck achète en 1668 à Darmstadt (Allemagne) une officine qu'il baptisera Engel-Apotheke (pharmacie de l'Ange). Sa société, la plus ancienne société pharmaceutique du monde connue aujourd'hui sous le nom de **Merck Group** a été à l'origine de la préparation d'alkaloïdes, de la fabrication de vaccins contre la variole, de produits pour diagnostiquer la tuberculose et le typhus, et des sérums contre la maladie du charbon, les streptocoques, les pneumocoques et la diphtérie.

Friedrich Bayer a débuté en 1863 dans la fabrication de colorants à Wuppertal-Barmen (Allemagne). En 1888, le département pharmaceutique développe le premier insecticide de synthèse du monde. En 1897, **Bayer** parvient à synthétiser l'acide acétylsalicylique à la base de l'aspirine. En 1939, un de ses savants découvre les effets antibactériens des sulfamides. L'acquisition de **Monsanto** en 2018 plonge la société dans une polémique mondiale.

Alfred Kern et Édouard Sandoz créent la **Chemiefirma Kern & Sandoz** à Bâle (Suisse) en 1886. La société qui produit d'abord des encres et des pigments se lance dans la production d'un médicament contre la fièvre, l'antipyrine. Elle est aussi connue pour sa découverte du LSD, une drogue hallucinogène très puissante, à partir de l'ergot de seigle. Le nom de Sandoz résonne encore dans les esprits en raison d'une pollution catastrophique du Rhin en 1986. En 1996, Sandoz fusionne avec **Ciba-Geigy** pour former **Novartis**.

Et aussi : **Mérieux, Pfizer, Roche, Sanofi**, etc.

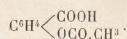


Gélules ou comprimés, médicaments d'aujourd'hui.

Racines d'ipéca concassées, médicament d'aujourd'hui.

ASQUIRROL. 35

Aspirine. — PRÉP. — Nouvelle préparation salicylée constituée par une combinaison d'acide acétylique et d'acide salicylique d'après la formule :



Desc. — Cette préparation, décrite par Witthauer, forme des aiguilles cristallisées fondant à 135° et se dissolvant à raison de 1 p. 100 dans l'eau à 37°. Elle est soluble dans les autres dissolvants organiques, mais ne donne pas de coloration bleue avec le perchlorure de fer. L'aspirine se dissout facilement dans les alcalis étendus et s'y décompose au bout de quelques minutes, en ses deux composés, de sorte qu'il est probable qu'elle se dédouble dans l'intestin en ses deux constituants.

PROP. THÉR. — L'aspirine agit exactement comme l'acide salicylique et le salicylate de soude, auxquels elle est souvent supérieure (L. Renon).

MODE D'EMPLOI. DOSES. — À la dose de 1 gramme 4 ou 5 fois par jour, en cachets ou en suspension dans de l'eau sucrée.

Asquirrol. — SYN. — Mercure de phényle.

PROP. PHYS. — L'étude toxicologique de ce produit a été communiquée à l'Académie des Sciences (Louise et Mortier, 26 juin 1905), à l'Académie de médecine (26 juillet 1905) et à la Société de thérapeutique (25 octobre 1905). Elle a montré que le pouvoir toxicologique du mercure se trouve très atténué dans ce composé. Les animaux qui ont reçu des doses d'asquirrol 75 fois plus fortes que les doses thérapeutiques n'ont jamais manifesté ni stomatites, ni ulcérations buccales, ni troubles gastro-intestinaux, ni aucun symptôme pouvant être attribué à l'intoxication mercurielle.

Feuilletons cet ouvrage de 1910 pour en savoir un peu plus sur certains médicaments de cette époque.

36 ATOXYL.

Les recherches du mercure dans les excréta établissent que le métal s'élimine régulièrement par l'urine et les fèces. Au moment du traitement par les doses massives, une partie du mercure s'emmagasine dans l'organisme et s'élimine ensuite peu à peu pendant un mois environ après les dernières piqûres.

Les recherches physiologiques prouvent également que le mercure passe dans la glande mammaire des femelles pleines et dans le fœtus. Ces faits sont du plus haut intérêt pour l'emploi de l'asquirrol dans le traitement de la syphilis de la femme enceinte.

PROP. THÉR. — Différents travaux faits dans les hôpitaux de Paris ont montré que ce nouveau médicament possède une efficacité remarquable. De plus, il a sur la plupart des mercuriaux connus une supériorité marquée parce que :

- 1° Les injections sont indolores.
- 2° Il n'y a pas de douleur consécutive à l'injection.
- 3° Il ne produit ni nodosités ni plaques d'induration.
- 4° Il n'occasionne ni stomatite ni autres symptômes généraux d'hydrargyrisme.

MODE D'EMPLOI. DOSES. — Le traitement se compose de série d'injections au nombre de dix. On injecte 1 centimètre cube tous les jours dans la région fessière. Dans les cas graves, on peut injecter 2 centimètres cubes par jour.

Tannate de créosote. — SYN. — Créosal.

PRÉP. — Combinaison moléculaire de une partie de tannin pour trois parties de créosote de hêtre, trouvée par Dubois.

DESC. — Poudre amorphe, de couleur marron foncé, hygroscopique, soluble dans l'eau, l'alcool, la glycérine, insoluble dans l'éther.

PROP. THÉR. — Le tannate de créosote a été expérimenté par les D^{rs} Albert Robin, Kestner, Boeckel, Nogué, Balland et Blind. Ce produit s'est montré efficace dans la tuberculose, il serait un excellent remède symptomatique; grâce à son action, on observe l'augmentation de l'appétit, et surtout l'assèchement des bronches et la diminution rapide de la toux.

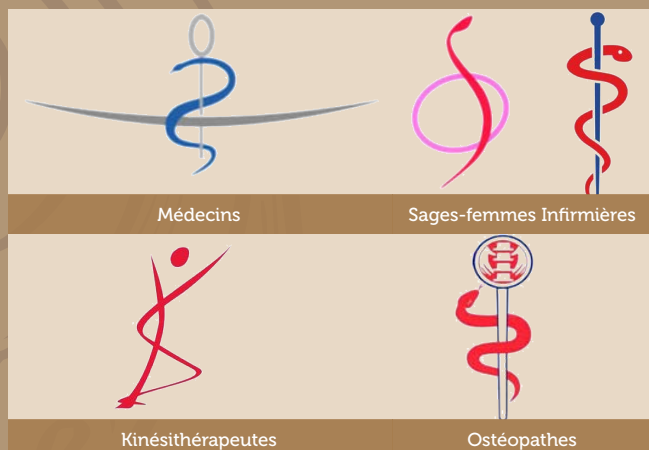
MODE D'EMPLOI. DOSES. — *Solution aqueuse* à 1/5, cachets. — *Pilules* de tannate de créosote, à la dose de 2 à 6 grammes par jour.

LE CADUCÉE

Si l'on trouvait déjà un caducée sur les bannières des boutiques d'apothicaires de Padoue en 1220, le symbole n'a été officialisé en France qu'en 1942 par le Conseil supérieur de la pharmacie.

Plusieurs graphismes existent aujourd'hui. Ils évoluent au gré des années, différents selon la spécialisation médicale et bien différents du caducée d'Hermès en usage outre-Atlantique.

Quelques exemples de caducées contemporains :



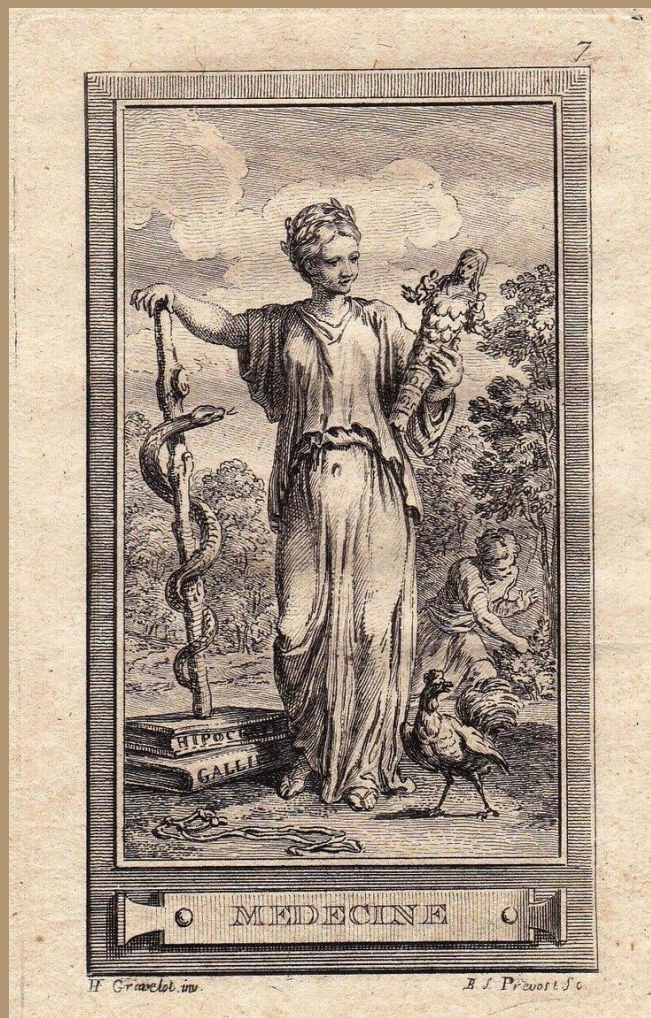
Le bâton (ou caducée) d'Esculape des médecins est représenté comme un bâton le long duquel s'enroule une couleuvre, alors que celui des pharmaciens représente la coupe d'Hygie autour de laquelle s'enroule également un serpent.

Asklépios (Esculape) est le dieu grec de la médecine. Hygie, sa fille, est la déesse grecque de la santé, de la propreté et de l'hygiène.

Le caducée d'Hygie est souvent associé à la croix verte, enseigne des pharmacies.



Le symbole de la pharmacie était rouge à l'origine, mais en raison de la confusion possible avec celui de l'organisation créée par Henry Dunant, la croix verte s'imposa petit à petit.



Le bâton d'Esculape est déjà présent sur cette gravure de 1791.



Le caducée d'Hermès est souvent utilisé à tort en lieu et place du bâton d'Esculape pour identifier une profession médicale.



Le dieu Hermès (chez les Grecs) ou Mercure (chez les Romains) est le messager des dieux.

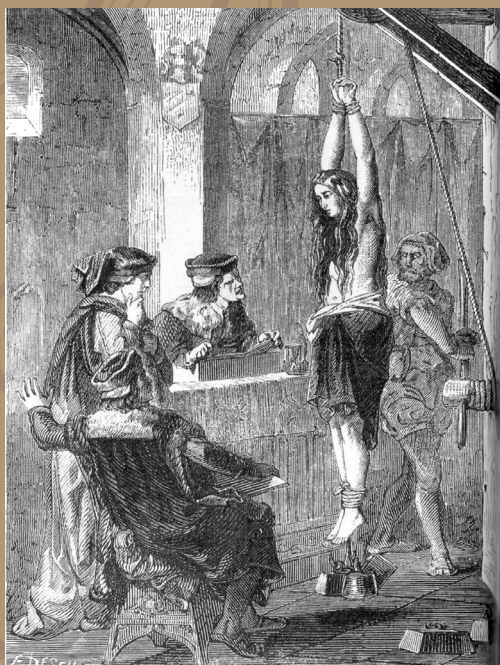
LA PLACE DES FEMMES

Des soignantes

Guérisseuses, faiseuses d'anges, bonnes femmes, sages-femmes, depuis la nuit des temps, les femmes soignent, aident et soulagent les corps et les esprits. Souvent discréditées, reléguées et traitées de sorcières, elles ont pourtant continué souvent avec courage à perpétuer ces pratiques ancestrales. Dans les maisonnées, les femmes sont traditionnellement reconnues pour leur rôle de soignantes. Souvent contraintes d'exercer dans l'ombre, les sages-femmes, les accoucheuses ou les ventrières portent le poids du jugement de l'Église, considérant l'accouchement et le corps féminin avec répulsion : n'est-ce pas Ève, la première femme, qui précipita la Chute ?



Gravure : accouchement avec sage-femme au 16^e siècle.



L'estrapade appliquée aux prétendues sorcières.

Chasse aux sorcières

Contrairement aux idées reçues, il n'y eut pas de chasse aux sorcières au Moyen Âge. Les femmes accusées de sorcellerie, considérées comme de pauvres folles, sont simplement mises au ban de la société. Les guérisseuses, quant à elles, sont trop indispensables pour qu'on puisse s'en passer.

Ce n'est qu'à partir du 15^e siècle et surtout aux 16^e et 17^e siècles, en pleine Renaissance, que les théologiens se mettent à les pourchasser. On leur reproche leur savoir ancestral, leurs pratiques médicales « magiques » à une époque où émergent la raison et le monde rationnel moderne, dans les coulisses de l'Humanisme naissant, une époque de grands malheurs, où elles jouent les boucs émissaires : épisodes de peste, famines dues à des hivers très froids, des inondations, des sécheresses, à la stagnation de la production agricole, à la Guerre de Trente ans, à des guerres féodales, des guerres de religion, etc.

Considérées comme hérétiques, liées au diable, les sages-femmes et les guérisseuses rejoignent les femmes accusées par jalousie, par vengeance, parmi les 110 000 sorciers et sorcières qui, de 1430 à 1630, devront subir les affres de la torture lors de procès iniques dont près de la moitié se soldent par la mort sur le bûcher dans toute l'Europe.



La cueillette des simples et leur usage sont considérés comme une pratique diabolique.

Au fil du temps, les savoirs et les connaissances acquises oralement de mère en fille laisseront place à une médecine et une pharmacie savantes, exercées par des hommes de science de plus en plus dégagés de l'autorité de l'Église.



LA PLACE DES FEMMES

Des oubliées de l'histoire

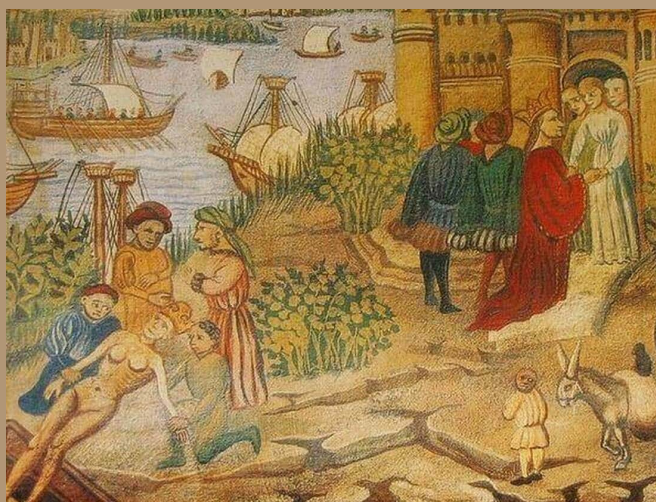
Nous l'avons vu page précédente, la plupart des prétendues « sorcières » sont des guérisseuses ou des sages-femmes. Ces expertes dans l'exercice de la médecine, au savoir pragmatique plus que théorique, n'ont guère laissé de traces écrites, tout au plus un prénom dans la marge d'un manuscrit, beaucoup plus rarement des ouvrages traitant de leur art.

On peut cependant citer :

- en France **Magistra Herstrend**, une « physicienne² » qui soigne le roi Louis IX et son entourage pendant la 7^e croisade en Terre Sainte en 1249,
- en Allemagne **Hildegarde von Bingen** (1098-1179), compositrice, abbesse, guérisseuse, visionnaire, poétesse et prophétesse, qui est une importante figure du 12^e siècle dont les écrits et les partitions nous sont parvenus,
- en Italie **Trotula de Salerne** qui vit au début du 11^e siècle, enseigne à l'université de Salerne (la Scola Salernitana), écrit des traités de gynécologie et soigne de riches patients venus de toute l'Europe. Différentes cultures et religions cohabitent à Salerne, vivier de rencontres et d'influences scientifiques.

Le développement des universités³ dans les grandes villes impose peu à peu l'enseignement de la médecine par leur biais (Montpellier, Paris) avec, à l'issue de sept années d'études, le doctorat en médecine. L'interdiction en 1271 par l'Université de Paris de prescrire des remèdes à quiconque n'était pas titulaire de ce diplôme permet d'améliorer les connaissances des praticiens, mais comme l'accès à ces écoles est réservé aux hommes, les femmes en sont de facto privées, quelles que soient leurs compétences. Aucun décret royal¹ ne leur interdisant la pratique, elles poursuivent leur activité. En 1292, Paris compte 30 mires⁴ et 8 mirresses.

Ce n'est toutefois pas sans risques. En 1322, quatre femmes et trois hommes exerçant sans diplôme sont jugés. Parmi eux, **Jacoba Felicie de Alemannia**, d'origine florentine. Son excellente renommée, sa défense consistant à mettre en avant qu'une femme ne peut être auscultée nue par un homme, ne lui



La Schola Medica Salernitana à Salerne (Canon de la médecine d'Avicenne).

épargnent pas de se voir interdire de pratiquer la médecine sous peine d'excommunication. **Clarice de Rouen, Jeanne la converse de Saint-Médicis, Marguerite d'Ypres, la juive Belota**, des rabbins parisiens et d'autres guérisseurs sont également condamnés. En 1325, le pape Jean XXII ordonne à l'évêque de Paris d'interdire l'exercice de la médecine aux femmes, les accusant de pratiquer des sortilèges. Par la suite, bien que des femmes continuent d'exercer - les sources judiciaires parisiennes aux 14^e et 15^e siècles conservent la mémoire de ces praticiennes (**Perette la Pétone**, chirurgienne⁵ et **Jeanne Pouquelin**, barbière⁶, p. ex.) - elles seront de plus en plus pourchassées et jugées pour sorcellerie (cf. page précédente).

À partir du 15^e siècle, l'Université de Paris devient la seule formation en médecine reconnue en Europe après le déclin de l'École de Salerne. Il n'y aura pas de femmes médecins officielles pendant 500 ans...



Un médecin femme, peut-être Trotula de Salerne, tenant un flacon d'urine (Miscellanea medica XVIII).

Madeleine Brès (1842-1921)

En 1868, Madeleine Brès est la première femme de nationalité française à accéder aux études de médecine (elle n'aura pas le droit d'accéder au concours de l'externat). Elle obtiendra son doctorat en médecine en 1875. Aujourd'hui, les femmes représentent près de la moitié des médecins généralistes et spécialistes.



Note : Le baccalauréat, indispensable pour effectuer des études de médecine, n'est accessible aux femmes qu'à partir de 1861. Mais aucun établissement scolaire féminin ne proposant le cursus, elles doivent le préparer en solitaire. Elles doivent également obtenir le consentement de leur père ou de leur mari, les femmes mariées n'ayant pas de majorité civile selon le droit français.

1 Le décret royal ne sera signé qu'en 1390.

LA PLACE DES FEMMES

Guérisseuses et herboristes

Dans les campagnes comme dans les villes, guérisseuses et herboristes sont sollicitées en premier recours, les tarifs sont accessibles et les conseils souvent gratuits. On leur parle de problèmes dont on n'oserait pas, par pudeur, parler à un « docteur ». Les recettes des remèdes s'expriment à la manière de recettes de cuisine, perpétuant ainsi l'idée que médecine et cuisine sont étroitement liées. « On est ce que l'on mange, la nourriture est la première médecine ». Mais là encore, elles s'exposent à des accusations en vertu des lois de 1803, elles n'ont plus le droit de s'exprimer sur les symptômes, de vendre des mélanges de plantes qui seraient prétendues dangereuses pour les patients. Médecins et pharmaciens les dénonceront avec une sévérité accrue, pour oser continuer dans cette médecine devenue selon eux archaïque.

Vers le milieu du 19^e siècle, à la suite d'hommes herboristes, des femmes du métier s'autorisent à produire des écrits destinés au grand public sous forme d'almanachs, ces revues populaires que vendent les colporteurs ambulants. On y retrouve des descriptions de plantes accompagnées de leurs usages médicaux, des réclames pour des pommades miraculeuses, les horoscopes et préconisations météorologiques.



Hildegarde von Bingen (1098-1179).



Les plantes sont classées selon leur usage médical. L'herboriste maîtrise les différentes techniques de préparation, d'extraction et de transformation (production, cueillette, séchage, décoction, macération, etc.).

Les « bonnes » sœurs au secours de la médecine



Les lois de 1803 délimitent les monopoles médicaux et pharmaceutiques et le nombre de médecins et de pharmaciens n'est pas suffisant pour couvrir les besoins de toute la population. Pour combler les lacunes du système de santé en construction, les religieuses sont officiellement appelées, par deux circulaires ministérielles (en 1805 et 1806)

et une instruction de l'École de médecine de Paris (1802), à aller porter assistance aux médecins dans les hospices, hôpitaux, asiles, orphelinats et dispensaires. Ces femmes organisent, dans les lieux de soins, les campagnes ou les quartiers urbains, une véritable gestion de la santé des pauvres, fourbus de travail, infestés de vermine, touchés par les épidémies. Elles posent les bases d'une médecine sociale. Elles préparent des remèdes avec les moyens du bord, des plantes locales et peu onéreuses. Les religieuses connaissent une grande popularité, acquérant parfois plus de pouvoir que les médecins eux-mêmes. Elles réalisent des saignées, prescrivent des purges, imposent des diètes, nettoient des plaies, renouvellent des pansements, prodiguent des conseils et confectionnent des remèdes (tisanes, cataplasmes...). Mais les médecins et pharmaciens supportent mal cette concurrence et encouragent les pouvoirs à continuer de laïciser les hôpitaux. Ainsi, en 1893, l'État promulgue une loi encourageant le développement d'écoles pour former des infirmières laïques, une manière d'évincer les religieuses.

LA PLACE DES FEMMES

Vers une masculinisation de la profession

C'est au 19^e siècle et par les lois de 1803, qu'un véritable tournant s'opère dans le soin et les arts de guérir. Une médecine devenue de plus en plus laïque et masculine va s'organiser, se structurer, poser le cadre d'exercice des soignants et condamner désormais « l'exercice illégal de la médecine et de la pharmacie ». Ce nouveau système va instaurer une hiérarchie entre les soignants de « premier et de second rang », les médecins encadrant les officiers de santé (uniquement des hommes) et les sages-femmes. Les pharmaciens quant à eux, vont fixer l'étendue des activités des pharmaciens départementaux et des herboristes.

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, 19, RUE HAUTEFEUILLE

MANUEL de l'Étudiant en Pharmacie

Par Ludovic JAMMES
Pharmacien de 1^{re} classe.

Collection complète en 10 volumes in-18 de 300 pages
avec figures, cartonnés..... 30 fr.

1^{er} Examen.

Aide-mémoire d'Analyse chimique et de Toxicologie. 1 vol. in-18 de 281 pages, avec 63 figures, cart. 3 fr.
Aide-mémoire de Physique. 1 vol. in-18 de 300 pages, avec 112 figures, cartonné..... 3 fr.
Aide-mémoire de Chimie. 1 vol. in-18 de 279 pages, avec 53 figures, cartonné..... 3 fr.

2^e Examen.

Aide-mémoire de Botanique pharmaceutique. 1 vol. in-18 de 288 pages, avec 173 figures, cartonné. 3 fr.
Aide-Mémoire de Micrographie et de Zoologie. 1 vol. in-18 de 288 pages, avec 120 figures, cartonné. 3 fr.
Aide-mémoire d'Hydrologie, de Minéralogie et de Géologie. 1 vol. in-18 de 279 pages, avec 124 figures, cartonné..... 3 fr.

3^e Examen.

Aide-mémoire de Matière médicale. 1 vol. in-18 de 292 pages, avec 141 figures, cartonné..... 3 fr.
Aide-mémoire de Pharmacie chimique. 1 vol. in-18 de 280 pages, avec 31 figures, cartonné..... 3 fr.
Aide-mémoire de Pharmacie galénique. 1 vol. in-18 de 296 pages, avec 62 figures, cartonné..... 3 fr.
Aide-mémoire d'Essais et de Dosages des médicaments, des produits alimentaires, physiologiques, pathologiques, agricoles et industriels. 1 vol. in-18 de 317 p., avec 64 figures, cartonné..... 3 fr.

Validation de stage.

Aide-mémoire de l'Examen de validation de stage, par FELTZ. 1 vol. in-18, cartonné..... 3 fr.

ENVOI FRANCO CONTRE UN MANDAT POSTAL



En observant cette toile d'Henri Alexandre GERVEX de 1887 intitulée « Avant l'opération », nous pouvons nous interroger sur les risques d'infections au vu d'un tel champ opératoire où le nombre de personnes présentes en tenue de ville entourent la patiente dans une pièce qui pourrait s'apparenter à une salle de cours.

Sur cette scène le Docteur Péan (debout à gauche de la patiente) enseigne le pincement des vaisseaux pour éviter les hémorragies. Il tient d'ailleurs une des pinces de son invention dans la main. Agenouillé au chevet de la patiente, lui prenant le pouls, c'est l'anesthésiste surveillant le moindre signe de réveil de sa patiente pour lui administrer, le cas échéant, une nouvelle dose de chloroforme. L'intimité de cette jeune personne n'est pas un sujet pris en compte le temps de l'opération.

Suspensions et soupçons sont régulièrement portés sur les sages-femmes et les femmes herboristes : n'outrepassent-elles pas leurs missions ? N'exercent-elles pas illégalement ? Dans l'univers médical qui se met en place, les femmes sont exclues des formations en médecine ou en pharmacie, réservées aux hommes, car on continue de penser qu'elles sont inaptes à l'apprentissage et à l'exercice de ces métiers.

Cependant, même à cette époque, les sages-femmes sont indispensables à la santé des familles les plus démunies et celles qui vivent dans les régions désertées par les médecins. Elles sont la passerelle idéale entre médecine moderne et connaissance des médecines populaires. Ainsi, grâce à leurs relations privilégiées avec les mères de famille, elles transmettent des messages de santé, d'hygiène et pallient la rareté des médecins et le peu de confiance qu'ils inspirent. Une fois encore, dans l'histoire, les guérisseuses et « bonnes femmes » sont aussi utilisées que vilipendées par le pouvoir en place.

LA PLACE DES FEMMES

Une sage-femme alsacienne

Louise HECKER-BLIND (1862-1949) a suivi une formation de sage-femme d'une année en 1890 à l'Hôpital civil de Colmar. Elle a laissé de nombreux objets que ses descendants ont offerts à l'Écomusée et qui ont permis de retracer l'histoire de ce métier de la fin du 19^e siècle au début du 20^e siècle (au premier étage du bâtiment d'Illkirch).

Les sages-femmes

Première profession féminine en France dotée d'un diplôme, les sages-femmes représentaient, au 19^e siècle, une part essentielle du corps médical français. Elles étaient, à la différence des religieuses soignantes ou des infirmières, l'unique branche féminine de ce corps à disposer d'une reconnaissance officielle et à exercer un art médical spécifique : celui des accouchements.



Une sage-femme (fin du 19^e siècle).



Le visiteur trouvera l'ensemble des accessoires de Louise Hecker-Blind au premier étage de la pharmacie.

PROTÉGER L'ENFANT

Superstitions liées à la naissance

Tout d'abord, il faut préparer l'accouchement et protéger la parturiente, car l'accouchement est un moment particulièrement délicat pour la mère comme pour l'enfant : « *Jeda Kindbettera hät a Füess im Gräb* » (Chaque parturiente a un pied dans la tombe). La sage-femme devait pouvoir administrer le baptême d'urgence du bébé (*Nottaufe*) si nécessaire ou aider un enfant malformé à faire le voyage dans l'autre sens : « *D Hebàmm hät dana Kinder hiniber gholf*a » (la sage-femme a aidé ces enfants à partir pour l'au-delà), car : « *Bi nra güeta Hebàmm gibt's kè Krippel im Dorf* » (avec une bonne sage-femme, il n'y a pas d'estropié dans le village).

Les protestants et les juifs se tournent vers les prières contenues dans les livres de piété et les recueils de cantiques, les catholiques vers les saintes ou les saints, ainsi sainte Anne ou sainte Odile étaient invoquées autrefois. Une médaille au cou, une image bénite, des prières accrochées à côté du lit, voire une relique de saint étaient considérées comme secourables.



Fatschenkind (enfant Jésus emmailloté)

Les poupées de fécondité sont offertes aux femmes pour leur apporter l'espoir d'enfanter.



Billet posé sur le ventre de la parturiente par la sage-femme pour faciliter l'accouchement et protéger le futur nouveau-né (1655).



Coquillages rappelant la matrice de la femme, rouelles gauloises à accrocher au cou pour faciliter la dentition ont des vertus magiques.



Cette image est destinée à être accrochée près du lit de l'accouchée. Les formules sont censées éloigner Lilith, un démon de tradition juive.

Après la naissance :

Le cordon ombilical fait partie des ingrédients figurant dans les philtres magiques des sorcières. À Strasbourg, la sage-femme y faisait de nombreux nœuds et le rendait à la mère qui le conservait séché dans le « *Galdladla* » avec la monnaie du baptême. Vers l'âge de cinq ans, l'enfant devait défaire les nœuds. S'il y parvenait, l'enfant aurait un bon métier. Une fois lavé et emmailloté, on mettait soit quelques gouttes de vin (Munster), soit deux grains de sel (Hoerd), symbole de l'éternité et de la sagesse de Dieu, dans la bouche du bébé.

L'heure et le jour de la naissance sont déterminants pour l'avenir de l'enfant. « *A Sunntig's Kind, a Glickskind* » (un enfant du dimanche, un enfant chanceux). La naissance un vendredi était un signe néfaste, surtout un vendredi 13...

Le placenta devait être selon les traditions locales :

- enterré dans la cave ou près de la maison à l'abri du soleil, de la lune afin de protéger la mère contre les mauvais esprits qui pourraient s'en saisir,
- brûlé,
- jeté dans l'eau,
- suspendu dans un arbre.

PROTÉGER L'ENFANT

La mère devait rester au lit pendant neuf jours, une pile de draps sur le ventre et sans bouger : « *Dr Himmel blibt nin Täg fir a Kindbettera uf* » (pour une femme en couches, le ciel reste ouvert neuf jours), ne manger qu'un bouillon léger ou une soupe (*Rähmsuppa*) pendant deux à trois jours. Au terme de ces neuf jours, elle ne devait quitter le lit que progressivement et ne réintégrait la société qu'au bout de quatre à six semaines (relevailles).

Ne pas pouvoir allaiter était très mal vu. Pour favoriser la montée de lait, la bière était conseillée : « *Mr sott viel Bier trinka um viel Millich ze bekumma* » (on doit boire beaucoup de bière pour avoir beaucoup de lait) ou un mélange de fenouil, raifort et miel, des tisanes ou des cataplasmes de persil. La choucroute, les fruits les salades et les mets épicés ou acides étaient bannis.



Göttelbrief ou lettre de baptême.

Pour protéger l'enfant, il ne fallait pas le sortir avant son baptême, laisser brûler une lumière dans sa chambre. À Hunspach, la grand-mère écrasait un oignon avec son sabot sur le sol de la chambre pour éloigner les esprits. Un poème sur la porte de la chambre avait le même but :

« *Packet euch, ihr Höllengeister,
Hier habt ihr nichts zu schaffen!
Das Kind gehört in Jesu Reich,
Lasset es ganz ruhig schlafen!* »

(Éloignez-vous, esprits infernaux, vous n'avez rien à faire ici. Cet enfant appartient au royaume de Jésus, laissez-le donc dormir en paix).

Les chats inconnus sont chassés de la maison de peur qu'ils ne soient des sorcières déguisées.



Boîtes de baptême.



Devant le berceau du bébé, on avait coutume de dire : « *Wie der Acker, so die Ruewe, Wie der Vadder, so die Buewe* » (comme le champ, ainsi les navets ; comme le père ainsi les garçons) ; « *Dr Äpfel këit nit wit vom Bäuim* » (la pomme ne tombe pas loin de l'arbre) ; si l'enfant était laid, on consolait la mère par cette expression : « *A wieschtes Wiegelkind, a scheenes Gässakind* » (un enfant laid dans le berceau, un bel enfant dans la rue) ; si l'enfant pleurait souvent, on avait l'habitude de dire : « *Schreikinder, Gedeihkinder* » (des enfants qui pleurent, des enfants qui poussent bien). Les diminutifs sont courants et affectueux :

Le choix du prénom influence le caractère de l'enfant. Savez-vous que le Concile de Trente faisait obligation aux catholiques de donner à l'enfant le nom du saint du jour pour que celui-ci soit son protecteur ? Les autres prénoms étaient souvent ceux du parrain et de la marraine ou d'un aïeul. Les prénoms bibliques avaient beaucoup de succès (Johannes, Josef, Peter, Jäcob, Maria, Anna). Déjà en 1850, Eulalie, Mélanie, Léonie, Octavie passaient pour des prénoms modernes. On se plaignait de l'abandon des prénoms anciens : « *Ach, mit dana älta geht's hält längsam üs* ».

Chez les filles : *Karlinala* (Caroline), *Marickala* (Marie), *Gretla* (Marguerite), *Finnala* (Joséphine), etc.

Chez les garçons : *Güschtel* ou *Güschti* (Gustave), *Nesti* (Ernest), *Meschel* (Michel), *Schàngala* ou *Schàngi* (Jean), *Berrala* (Albert), *Franzle* (François), *Fretzel* (Fritz), etc.

Extrait de : « *Le patrimoine alsacien* », Émilienne Kauffmann, France Bleu Elsass



Image de Notre-Dame d'Einsiedeln et deux Breverl.

CROYANCES ET SUPERSTITIONS

Ex-voto

Le phénomène votif est associé aux lieux de pèlerinages. Il existe depuis l'Antiquité. En Grèce, les pèlerins accomplissaient des pèlerinages pour se faire soigner ou sauver des malades, déposant une demande de guérison ou un remerciement suite à un vœu exaucé sous forme d'un tableau peint, d'une statuette, parfois d'une simple inscription.



Famille A. Hanser, Meyenheim 1937.

En Alsace, de nombreux lieux de pèlerinage conservent des ex-voto : la chapelle dédiée à saint Florent à Oberhaslach, la chapelle de Plobsheim, Notre-Dame de Dusenbach, la basilique de Marienthal, le Mont Sainte-Odile à Ottrott, la basilique de Thierenbach et la chapelle Saint-Félix et Sainte-Régule à Kientzheim. Le plus souvent, il s'agit d'un culte marial.



Si aucun squelette d'enfant n'a été retrouvé à Thierenbach, on y trouve cependant des ex-voto en forme de cœur, d'anneau ou de crapaud (symbole de l'utérus).



Les ex-voto s'adressent à la Vierge Marie ou à un saint ou une sainte et se présentent avec deux parties : une partie terrestre montrant les demandeurs et une partie céleste au-dessus, séparées par des nuages, représentant la Vierge avec ou sans l'enfant Jésus, l'Esprit saint. La facture du tableau est très variable, selon les moyens de l'offrant. Les ex-voto sont réalisés en général sur demande à un artiste local qui se fait rémunérer et on y trouve souvent le nom du donateur, la date, un texte ou une indication de lieu.



Remerciements à la chère Mère de Miséricorde de Thierenbach pour s'être remise d'une grave opération de l'appendice (1933).

Un médecin est parfois intégré à la scène, opérant la partie malade. Les guerres, les épidémies voient exploser le nombre de tableaux.

On pourra retrouver quelques copies d'ex-voto dans l'espace « Dévotions, croyances et superstitions ».

Les ex-voto présentés sont des reproductions des tableaux présents à la basilique Notre-Dame de Thierenbach, des collections du musée du Bucheneck à Soultz et de la chapelle Saint-Félix et Sainte-Régule à Kientzheim.

CROYANCES ET SUPERSTITIONS

Formules magiques

Si certains se tournent vers les plantes pour soigner les maladies, d'autres préfèrent les mots (ou les deux). On trouve de nombreuses formules, incantations magiques, dans les livres de médecine populaire du 18^e siècle ou dans le fameux « *Geistliche Schild* ». Il suffit en général d'inscrire la formule sur un papier et de suivre les instructions. Essayez donc, pour voir...



Amulettes magico-religieuses à usage des femmes enceintes.

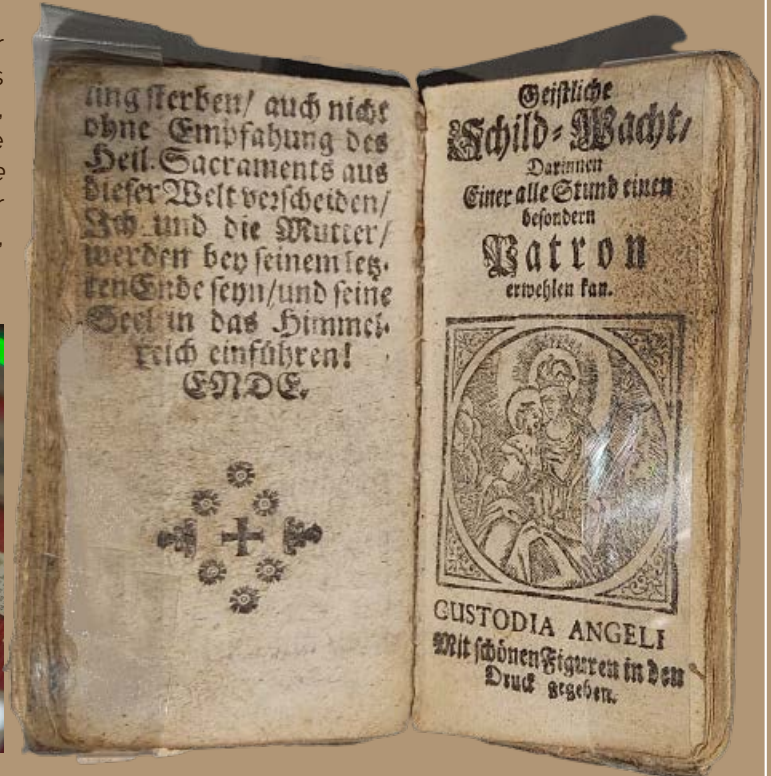
Objets de protection

Certains sont religieux, d'autres sont issus des croyances et superstitions populaires, mais ils constituent tous un bouclier spirituel contre le diable et ses suppôts (sorciers, sorcières).



Croix reliquaire appelée *Oberammergauer Kreuz* (18^e siècle).

Trouvée dans une maison de Rouffach
Collection Raymond Heidinger



Traduction du texte de la page de droite :
« Bouclier et garde spirituels
À l'intérieur, une prière que chacun peut choisir
pour chaque heure.
Les anges de la maison
avec de belles images imprimées. »

L'ouvrage « *Der geistliche Schild* » ci-dessus, édité au 16^e siècle, est un recueil souvent de petit format (5 par 10 cm) de bénédictions, de recettes de guérison, de prières de protection, mais aussi d'invocations et de formules magiques, vendu sous le manteau par les colporteurs et qui a connu un franc succès dans le Sundgau en particulier, dans ses versions allemandes. La tradition populaire lui prête une réputation sulfureuse : en effet, non seulement son propriétaire est investi de pouvoirs magiques redoutables lorsque le livre est béni par un prêtre à son insu pendant une messe (glissé sous la nappe de l'autel), mais s'il ne s'en sert pas régulièrement, le pouvoir du livre risque de se retourner dangereusement contre lui ! Il ne doit pas en parler, ni mourir en sa possession, sous peine d'une mort lente et très douloureuse. C'est peut-être la raison pour laquelle on a tant de mal à en trouver un exemplaire aujourd'hui...

Extrait :

Le « *Benedictus Pfennig* » est une médaille de saint Benoît qui protège du diable et de tous les maléfices. En la clouant sur le seuil de la porte, la médaille empêche les sorcières d'entrer dans la maison. Si une bête est malade, il faut tremper la médaille dans de l'eau avec laquelle on lavera la bête. Si du lait ou du beurre se détériore d'une manière anormale, mettre le « *Benedictus pfennig* » dans l'abreuvoir des vaches.

CROYANCES ET SUPERSTITIONS



Les Zehner (dizainiers)

Ce sont des chapelets réservés aux hommes, qui ne comptent que 10 grains, donc dix Ave à réciter au lieu des 50 que comptent ceux des femmes. On peut évoquer l'un des 15 mystères du rosaire pendant la méditation.



Les Fraisenkette (Frais désigne les 77 maladies convulsives connues au 18^e siècle)

Ce sont des colliers-chapelets composés d'ossements, de poils de blaireaux, de graines de butis, etc. avec souvent un crucifix à une extrémité. Ils étaient passés au cou des enfants malades ou dans l'étable pour protéger le bétail.

Fraisbrief, so ein Kind oder alter Mensch die Frais hat.

+++

Im Namen Gottes des Vaters und des Sohnes und des heiligen Geistes. Amen.
Das wollte Gott der Herr Jesu Christi heute, das ich alle 77 Frais töten möge. Ich töte durch große Macht und dem heil. Namen Jesu alle 77 Frais, die kalte Frais, die fallende Frais, die reizende Frais, rote Frais, abbörende Frais, zitternde Frais, abbrennende Frais, spritzende Frais, stille Frais, schreiende Frais, wüthende Frais, geschwollene Frais, gestoffene Frais.

Ich wende dir's N. N. durch Gott den Herrn und seine heil. 5 Wunden; ich wende dir's N. N. durch sein heiliges Evangelium und durch seine heiligen Sacramente; ich wende dir's N. N. durch die Hände und Füße unseres Herrn Jesu Christi; ich wende dir's N. N. durch die Pforten des Himmels.

Auch verbiete ich durch die Gnade Gottes und durch den lieben Namen Jesu alle 77 Frais; ich wende dir's N. N. durch Berg und Thal und alle fließenden Wasser ab, auf das der Leib ruhen und rasten mag bis auf den jüngsten Tag.

Ihr seid mein Trost in Allen was mir immer geschieht, darum ich auch demütig bitte, verlaßt mich nicht im Leben und Tode, Jesus, Maria, Josef.

Ohne Euch kann ich nichts anfangen und auch nichts verbürgen; stehet mir bei in jedem Werte mit Eurer Güte, Weisheit und Stärke, Jesus, Maria, Josef.

O Ihr Liebsten! Schließt mir auf die Himmelsportien, weil ich nun ganz Euer bin; zu Euch in den Himmel nehmt mich hin, Jesus, Maria, Josef.

Erwerbet mir Verzeihung meiner Sünden, damit ich in der Gnade Gottes sterbe, in Eurer Hände befehle ich mich, Jesus, Maria, Josef.

Gelobt und gebenedet seit Ihr meine Herzallerliebsten! der heil. Dreifaltigkeit sei Dank, Ehr' und Preis in Ewigkeit, Jesus, Maria, Josef.

Man soll daher den Fraisbrief über den Menschen, der die Frais hat, dreimal lesen, und nenne den Menschen bei dem Namen, wo das N. N. steht, und dann lege man den Fraisbrief dem kranken Menschen auf die Brust, bis sich die Krauthheit ändert.

Auch sollen die Leute, welche dabei anwesend sind, 7 Vater unser, 7 Ave Maria und einen Glauben knieend mit Andacht beten, zu Ehren des bitteren Leidens und Sterbens unseres lieben Herrn Jesu Christi, auf das ihn Gott von seinem Leiden erlöse, sei es zum Leben oder Sterben.

A m e n.



Les Fraisbriefe

Lettres de protection à poser sur la poitrine du malade, réciter 7 Pater et 7 Ave et attendre la guérison.

Traduction des premières lignes :

Si un enfant ou une personne âgée a la Maladie.

Au nom de Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, amen.

C'est ce que le Seigneur Jésus-Christ a voulu aujourd'hui, que je tue toutes les Maladies.

Je tue, par le grand pouvoir et le saint nom de Jésus, toutes les 77 Maladies, la Maladie qui tombe, la Maladie qui déchire, la Maladie rouge, la Maladie qui écoute, la Maladie qui tremble, la Maladie qui brûle, la Maladie qui éclabousse, la Maladie silencieuse, la Maladie qui crie, la Maladie qui fait rage, la Maladie qui enfle, la Maladie qui bouscule.



Une tuile portant des symboles en relief (croix, rosaces) est posée parmi les tuiles de la toiture pour protéger le bâtiment de la foudre.

CROYANCES ET SUPERSTITIONS



Les Breverl

Un *Breverl* (du latin *breve*, lettre qui a donné *Briefen* allemand) se présente sous la forme d'une feuille de papier qui après pliage ressemblait à une petite pochette. Huit gravures ornent chaque rectangle. Le 9^e, celui du centre, est rempli d'objets et de plantes bénites. La pochette est ensuite insérée dans un étui métallique ou une pochette en tissu. Son propriétaire est censé être préservé des maladies, des catastrophes et surtout du diable, mais ces pièces ne doivent pas être ouvertes sous peine d'annuler le pouvoir magique du *Breverl*.



Les Fatschenkinder (poupées de chiffon)

Des poupées appelées aussi *Trösderlin* sont offertes par les parents ou amis aux futures nonnes lors de leur entrée au couvent. Elles représentent l'enfant qu'elles ne pourront jamais avoir. Les poupées de fécondité, elles, sont offertes aux femmes pour leur apporter l'espoir d'enfanter.

À quel saint se vouer ?

Lorsque les simples, accompagnés ou non d'incantations ou de prières, ne donnent pas de résultats, les familles sont très démunies. Jusqu'à ce que l'Église catholique transfère leurs pouvoirs magiques vers la Vierge, la Croix ou des saints thaumaturges, en l'absence de médecine compétente, les hommes s'adressent aux pierres, aux arbres ou aux sources, domaines de dieux ou d'autres forces surnaturelles. Quelle que soit la puissance invoquée, c'est l'intensité de la conviction qui décide de la rémission. Prières, chants, offrandes, pèlerinages sont nécessaires. La liste des saints guérisseurs spécialisés en miracles est particulièrement longue. Certains lieux « magiques » sont encore l'objet de cultes aujourd'hui.

Parmi les autres objets « magiques », on trouve les *Wettersegen*, billets de protection qui faisaient appel aux rois mages ou à d'autres bénédictions pour protéger la ferme des calamités naturelles, des fers à cheval, mais aussi des *Bauopfern*, offrandes aux constructions, qui pouvaient être des humains (esclaves ou enfants) jusqu'à ce que le christianisme en interdise la pratique, puis des animaux, surtout des chats, noirs de préférence. Ils étaient emmurés lors de la construction. L'origine du rite reste mystérieuse. De même, on a retrouvé des chaussures (orphelines) dans les plafonds et les murs de maisons lors de leur démolition ou de leur réfection, le plus souvent près de la porte d'entrée.



Les *Wettersegen*, *Bauopfern* revêtent des formes diverses.



CROYANCES ET SUPERSTITIONS



Symbole de bonheur, le fer à cheval est fixé aux portes des maisons et des étables pour protéger ses habitants du diable ou de ses serviteurs.



Les *Schluckbildchen* ou *Esszettel* sont de minuscules billets gravés (Vierge, saint, phrases tirées de la Bible) à avaler ou à manger, que les pèlerins rapportaient de leur pèlerinage. À leur retour, ils les glissaient dans la pâte à pain, le fourrage des animaux ou dans un liquide avant de les ingérer.



Les verges à gratter sont de petites figurines en terre peintes de couleurs vives qu'il faut légèrement gratter pour en faire tomber des particules dans l'assiette ou le verre du malade afin que la Vierge lui vienne en aide.



Médailles, crucifix, scapulaires, etc. bénits.

Plusieurs de ces objets sont exposés dans les vitrines de l'espace « Dévotions, croyances et superstitions ».

Les mauvais esprits

Outre les sorciers et sorcières, les serviteurs du diable sont nombreux : citons entre autres le *Schrätzmannala* (ou *Doggala* à Ensisheim, *Toggele* à Leymen, *Dockelé* dans le *Florival*), un gnome maléfique, un petit vampire qui s'assied sur la poitrine des enfants pendant leur sommeil. Pour éviter qu'il n'étouffe un nourrisson, il fallait poser une couronne bénite à la Fête-Dieu sur sa poitrine.

Quelques dames blanches sévissent ici et là parmi les vieilles pierres des ruines, tandis que les *Fiirmänner*, les hommes de feu, errent sans fin dans les campagnes. N'oublions pas le plus célèbre de tous : Hans Trapp, alias *Ruppelz*, *Krampus*, etc. Pour s'en protéger, tout est bon.



- *Plantes, croyances et traditions en Alsace*, Gérard Leser et Bernard Stoehr, Éd. du Rhin.
- *Croyances populaires en Alsace*, Freddy Sarg, Éd. Oberlin.
- *Le Monde Merveilleux et Inquiétant des Gnomes, Nains, Lutins et Géants en Alsace*, Gérard Leser, Éd. du Rhin.
- *Le bouclier spirituel, Der geistliche Schild*, traduction et adaptation Gérard Leser, Éd. du Rhin.
- *Le grand livre des guérisseuses*, Clara Lemonnier aux éditions L'iconoclaste.
- *Plantes sauvages comestibles*, François COUPLAN, Éd. Larousse.
- *300 plantes médicinales de France et d'ailleurs*, Claudine LUU et Annie FOURNIER, Éd. Terres vivantes.
- *L'évolution de la législation pharmaceutique des origines à la loi de Germinal an XI*, Olivier Lafont. In : Revue d'histoire de la pharmacie, n°339, 2003, p. 361-376.
- *Les apothicaires et les épiciers à Paris avant la loi de germinal : F. Champion, Les relations entre les apothicaires et les épiciers depuis les origines jusqu'à la loi de germinal*, Louis Irissou, in Revue d'histoire de la pharmacie.
- *Considérations sur l'histoire de la verrerie pharmaceutique*, Jean Vasse, in Revue d'histoire de la pharmacie, n°155, 1957.
- *Prédominance de l'enfant et de la famille*, Gilgenkrantz S., Gourevitch D., Marck .
- *L'évolution du rôle du pharmacien d'officine français en tant qu'acteur de santé*, Laure-Marine Chemin. Thèse de doctorat.
- *Remèdes et soins aux malades dans les monastères alsaciens du Moyen-âge (VIII^e au XI^e siècles)*, Pierre Bachoffner, in Revue d'histoire de la pharmacie.
- *Se soigner dans les campagnes alsaciennes d'autrefois Malades et maladies aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Jean-Michel Boehler.
- *Sarcasmes, rancœur et regards croisés sur la médecine en milieu rural, Paysans, guérisseurs et médecins au XIX^e siècle*, Jacques E. Merceron, in Histoire & Sociétés Rurales.
- *Der Swangern Frauwen und Hebammen Rosengarten*. Röblin, Eucharius, 1470-1526 - *La vie quotidienne du médecin de province au XIX^e siècle*, Jacques Léonard, Éd. Hachette.
- *Les médecins cantonaux en Haute-Alsace au XIX^e siècle : des élites de proximité ?*, Éveline Münch-Mertz, Éd. PUF.
- *L'histoire de la pharmacie. Sciences pharmaceutiques. 2019*, Joris Nioré, thèse de doctorat en pharmacie.
- *La pharmacie hospitalière de Grenoble à l'aube du 20^e siècle*, Association du Musée grenoblois des sciences médicales.
- *Une boutique d'apothicaire à Moutiers au XVIII^e siècle : l'inventaire Quinson Merme de 1735*. Sciences pharmaceutiques. 1996, Christian Mermet.
- *Apothicaires & pharmaciens : L'histoire d'une conquête scientifique*, Olivier LAFONT, Éd. John Libbey Eurotext.
- *Les origines de l'industrialisation de la pharmacie en France avant la Première Guerre mondiale*, Sophie Chauveau.
- *Les pharmaciens et la médiatisation de la spécialité au 19^e siècle*, Nicolas Sueur, in : Le temps des médias 2014, Éd. Nouveau monde éditions.
- *Histoire des mots « Pharmacien » et « Apothicaire »*, in Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie, 8^e année, n°28, 1920, p. 262-269, Charles Henri Fialon.
- *La Thériaque : analyse d'un contrepoison de l'Antiquité et héritage dans la pharmacie d'officine d'aujourd'hui*. Sciences pharmaceutiques. 2017, Mickaël Welfringer.
- *Un apothicaire dans sa boutique en 1765*. In: Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 33 N°4, Octobre-décembre 1986, p. 608-621, Marie-Sophie Guibert.
- *Le médicament en France au XIX^e siècle. Un triomphe inattendu*, Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie, vol. 21, no. 2, 2014, p. 119-130, Olivier Faure.
- *Sarcasmes, rancœur et regards croisés sur la médecine en milieu rural. Paysans, guérisseurs et médecins au XIX^e siècle*, Histoire & Sociétés Rurales, vol. 51, no. 1, 2019, p. 69-123, Jacques E. Merceron.
- *Remèdes et soins aux malades dans les monastères alsaciens du Moyen-âge (VIII^e au XI^e siècles)*, in Revue d'histoire de la pharmacie, n°224, 1975, p. 329-339, Pierre Bachoffner.
- *Les femmes et les pratiques de la santé dans le Registre des plaidoiries du Parlement de Paris, 1364-1427*, Geneviève Dumas, in Canadian Bulletin of Medical History, vol.13, p. 3-27.



Le jardin médicinal dans la cour de la pharmacie d'Illkirch.

Glossaire

1 phytothérapie, naturothérapie : traitement ou prévention des maladies par l'usage des plantes, ou par des moyens considérés comme naturels.

2 physicien-ne : médecin

3 universités : les plus anciennes universités de médecine dans le monde :

9^e siècle - La Schola Medica Salernitana à Salerne (Italie)

1088 - L'université de Bologne (Italie)

1123 - Medical College of St. Bartholomew Hospital à Londres (Grande-Bretagne)

1137 - L'université de médecine de Montpellier (France)

1213 - Université (faculté) de médecine de Paris (France)

~1250 - Université d'Oxford (Grande-Bretagne)

1365 - Université de médecine de Vienne (Autriche)

1386 - Université de médecine de Heidelberg (Allemagne)

4 mire, miresse : indistinctement médecin, chirurgien, ou apothicaire

5 chirurgien, -ne : barbier ayant en plus des connaissances livresques et sachant lire le latin. On les appelle barbiers-chirurgiens.

6 barbier-ère : les barbiers font la saignée, pansent les plaies, les bosses et les apostumes. Leur fonction première est de raser. Ce n'est que par extension qu'ils sont devenus saigneurs. Barbiers et chirurgiens ont des connaissances limitées en anatomie.



Barbier pratiquant une saignée.

GLOSSAIRE

Le langage de l'apothicaire

Apozème

Décoction de plantes végétales.

Baume

Préparation aromatique ayant un effet apaisant sur la douleur.

Carminatif

Qui fait expulser les gaz intestinaux (les vents).

Catholicon

Sirop.

Collutoire

Médicament généralement antiseptique destiné à être appliqué sur les parois de la bouche et sur la gorge par pulvérisation ou badigeonnage.

Cure

Traitement d'une maladie ou d'une lésion.

Décoction

Mise en contact prolongé d'eau bouillante et d'une substance contenant un principe actif, afin d'en extraire celui-ci.

Drogue

Produit ayant quelque propriété médicamenteuse. Selon l'origine de la drogue, il sera question de drogue végétale ou de drogue animale.

Eau de mélisse

Préparation alcoolisée à base de mélisse et d'eau distillée issue de la macération et la distillation de 14 plantes et 9 épices. Plus ancien médicament vendu en pharmacie (depuis 1611).

Électuaire

Préparation pharmaceutique de consistance molle composée de poudres et de substances diverses incorporées à du miel ou à un sirop.

Élixir

Préparation pharmaceutique qui contient de l'eau, du sirop, de l'alcool et un médicament à administrer par voie orale.

Julep

Préparation pharmaceutique, à base d'eau distillée, d'eau de fleur d'oranger, de sirop, de gomme arabique..., servant d'excipient à certaines substances médicamenteuses.

Lénifiant

Calmer.



Liniment

Médicament onctueux à usage local, avec lequel on enduit ou frictionne la peau.

Looch

Médicament liquide, de la consistance d'un sirop épais, et destiné à être administré à petites doses, par la bouche, dans les maladies des poumons, du larynx et de l'arrière-bouche.

Médicament

Substance ou composition présentée comme possédant des propriétés curatives ou préventives à l'égard des maladies.

Onguent

Médicament à base de résine, de corps gras et de divers principes actifs, destiné à être appliqué sur la peau.

Parties d'apothicaire

Factures de pharmacien.

Philtre

Médicament liquide destiné à être bu.

Pommade

Préparation semi-solide, contenant généralement un produit médicamenteux à utiliser par voie externe.

Potion

Médicament liquide administré par voie orale et préparé à la pharmacie.

Purge

Action de purger, d'évacuer le contenu de l'intestin.

Remède

Substance employée pour le traitement d'une maladie.

Sirop

Préparation pharmaceutique liquide constituée à partir d'une solution concentrée de sucre.

Tisane

Liquide obtenu par l'action (infusion ou décoction) de l'eau sur des substances végétales, administré par voie orale.

Vin émétique

Préparation à base d'antimoine, remède purgatif très violent.



Extrait du Journal d'information des Archives départementales de Loire Atlantique - Janvier 2021 « Apothicaires et pharmaciens »

Remerciements

L'Écomusée d'Alsace tient à remercier ses différents partenaires pour leur aide financière, matérielle ou intellectuelle : la société Barrisol, la commune de Marckolsheim, la commune d'Illkirch-Graffenstaden, Élisabeth Hilbert-Busser (Plantasanté), François Zenner, Joël et Michel Knittel, Bernard Marck, les équipes et bénévoles de l'Écomusée d'Alsace.

Ainsi que les généreux donateurs et prêteurs :

Bernard Bohly, la famille Dubail, Robert Hartemann, Raymond Heidinger, Jean Tischmacher, Martine Zimmerer, Marianne et Alain Koenig.

Ont participé aux travaux, au nettoyage des objets, aux recherches, à la rédaction des textes :

Rémi et Bénédicte Dubail, Pamela Ritter, Bernard Tissier, Jean Demay, Liliane Girod, Dominique Heitzler, Marion Wendling en collaboration avec la corporation des collections.

Merci également à toutes les forces vives de l'Écomusée qui, à un moment ou à un autre, ont participé aux travaux d'aménagement, à la recherche des objets, au transport des meubles, à leur remise en état, etc.



La pharmacie de l'Ange, place Franklin à Mulhouse (milieu du 20^e siècle).

Retrouvez les autres publications dans l'espace **PRESSE & RESSOURCES** en cliquant ou en scannant le QRCode.



Pour soutenir les projets de l'Écomusée d'Alsace, vous pouvez faire un don :

FONDATION



DU PATRIMOINE

Direction de publication
Jacques Rumpler

Chef de rédaction
Jacques Rumpler

Équipe de rédaction
Denis Sutter et Michel Zindy

Contributeurs
voir ci-dessus

Réalisation
Michel Zindy

écomusée d'Alsace

www.ecomusee.alsace

Chemin du Grosswald - 68190 UNGERSHEIM

☎ 03 89 74 44 74 ✉ benevoles@ecomusee.alsace

